

Texte 43 : Les gens croient-ils encore à l'existence du diable ?

La *Neue Zürcher Zeitung* du samedi / dimanche 12 / 13 juin 1999 (66) n° 133 a publié un texte de M. Herbert Haag (1915/2001), théologien catholique romain germano-suisse et spécialiste de la Bible. Il est connu comme le premier théologien catholique des temps modernes à nier l'existence du diable en tant que composante essentielle de la foi chrétienne. Nous avons trouvé cet article de journal dans les archives de M. T'Jampens. Comme on le verra, il a mis une croix sur un certain nombre de phrases, indiquant clairement son désaccord avec les opinions de l'auteur, Herbert Haas. Approfondir ce sujet.

1. Un texte original allemand (p.2)

Tout d'abord, nous reproduisons le texte original allemand (voir image).

2. La traduction intégrale (p.3 à 5)

Donnez-en la traduction complète ensuite. Les phrases barrées dans l'article du journal sont ici en italique.

3. Les points de différence (p.6 à 7)

Nous soulignons ensuite les points de divergence de vues entre l'auteur et M. T'Jampens.

4. Mobutu, ex-président du Zaïre (p.8 à 11)

Nous abordons, en ce qui concerne l'existence ou la non-existence des démons, un documentaire que nous avons trouvé sur YouTube et qui explique certains aspects démoniaques de ce dictateur.

5. Nicolae Ceaucescu, le dictateur roumain (p.12 à 13)

Nous faisons également référence au dictateur roumain Nicolae Ceaucescu.

6. M. T'Jampens sur l'exorcisme (p.14 à 65)

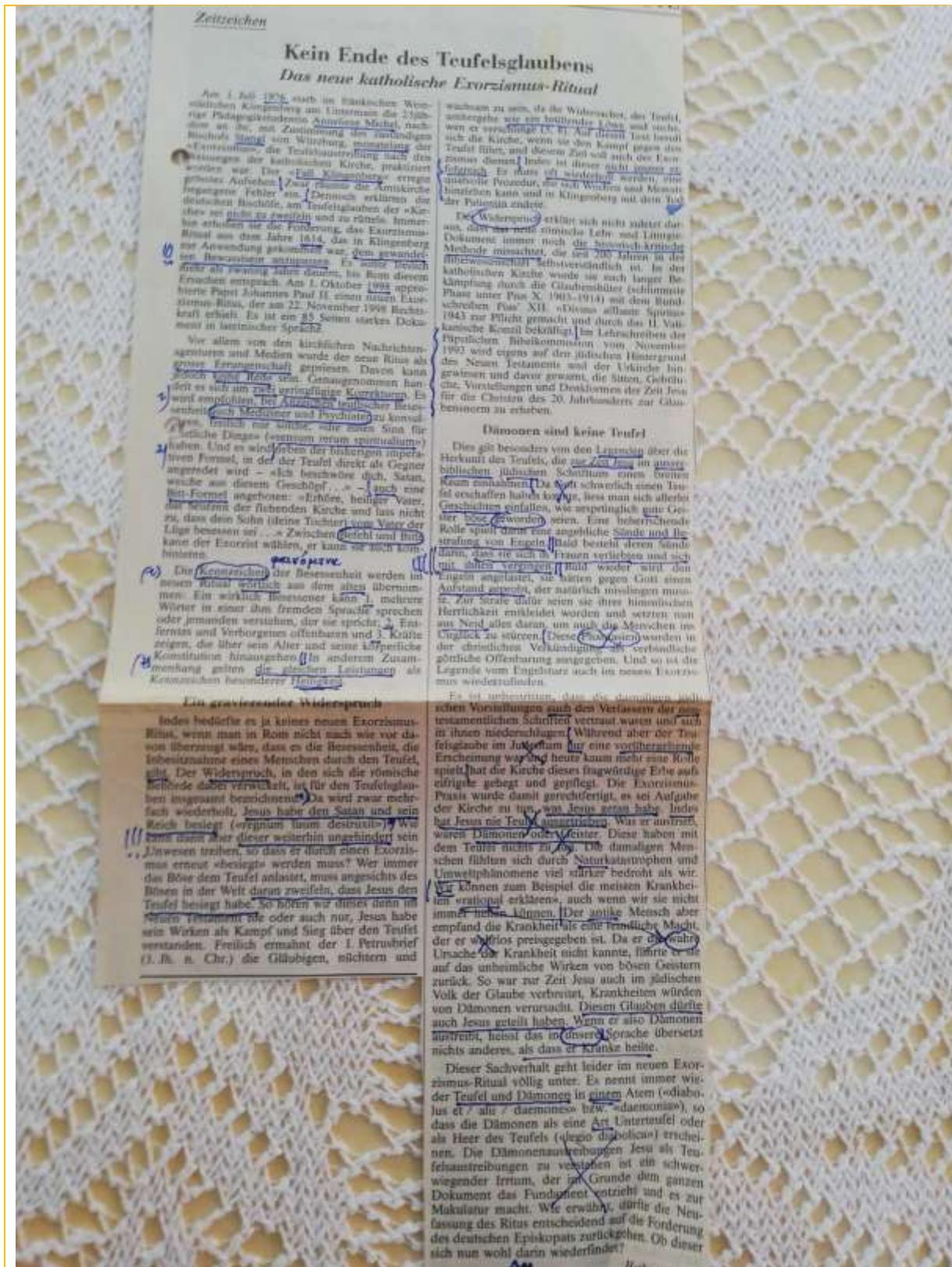
Nous reproduisons un texte (partiel) sur l'exorcisme trouvé dans la succession de M. T'Jampens

7. Conclusion (p.66 à 67)

Enfin, laissons au lecteur ou à la lectrice le soin de prendre sa propre décision réfléchie concernant l'existence ou la non-existence des mauvais esprits ou des diables en contemplant les faits énoncés ici.

1. Un texte original allemand (p.2)

Tout d'abord, reproduisons le texte original allemand.



2. La traduction intégrale (p.3 à 5)

Nous donnons d'abord la traduction complète ci-dessous. Les phrases barrées dans l'article du journal sont indiquées *en italique*.

Signe des temps : la croyance au diable n'est pas terminée.

Le nouveau rituel d'exorcisme catholique

Le 1er juillet 1976, Anneliese Michel, une étudiante en éducation de 23 ans, est décédée dans la ville viticole franconienne de Klingenberg am Untermain après que des mois d'"exorcisme", le fait de chasser les démons selon les instructions de l'Église catholique, lui aient été appliqués avec l'approbation de l'évêque Stangl de Würzburg. L'"affaire Klingenberg" a fait grand bruit. L'église officielle a admis que des erreurs avaient été commises. Pourtant, les évêques allemands ont déclaré que la croyance de l'"église" dans le diable ne devait pas être mise en doute ou remise en question. Ils ont néanmoins exigé que le rituel d'exorcisme de 1614, qui avait été utilisé à Klingenberg, soit adapté à la nouvelle conscience. Certes, il faudrait plus de 20 ans pour que Rome accède à cette demande. Le 1er octobre 1998, le pape Jean-Paul II a approuvé un nouveau rite d'exorcisme, qui est devenu juridiquement contraignant le 22 novembre 1998. Il s'agit d'un document de 85 pages en latin.

Le nouveau rite a été salué comme une grande réussite, notamment par les agences de presse et les médias de l'Église. Or, il n'en est pas question. A proprement parler, il y a deux corrections mineures. Il est recommandé de consulter des médecins et des psychiatres en cas de signes de possession démoniaque, mais seulement ceux "qui ont le sens des choses spirituelles (*sensum rerum spiritualium*)". Et, en plus de la formule impérative précédente, dans laquelle le diable est directement adressé en tant qu'adversaire - "Je t'en supplie, Satan, éloigne-toi de cette créature..." - il existe également une formule de demande. -, une supplique est également proposée : " Entends, Père saint, les gémissements de l'Église suppliante et ne permets pas que ton fils (ta fille) soit possédé par le père du mensonge... ". L'exorciste peut choisir entre les commandes ; il peut aussi les combiner.

Les signes de possession dans le nouveau rituel sont repris littéralement de l'ancien : une personne réellement possédée peut 1. parler différents mots dans une langue qui lui est étrangère ou comprendre quelqu'un qui les prononce ; 2. révéler des choses lointaines et cachées et 3. montrer des pouvoirs dépassant son âge et sa constitution physique. Dans un autre contexte, les mêmes exploits s'appliquent en tant que signes de sainteté particulière.

Une sérieuse contradiction ;

Cependant, un nouveau rite d'exorcisme ne serait pas nécessaire si Rome n'était pas encore convaincue que la possession, la prise de possession d'une personne par le diable, existe. La contradiction dans laquelle se trouvent les autorités romaines est caractéristique de la croyance du diable dans son ensemble. Il est répété plusieurs fois que Jésus a vaincu Satan et son royaume ("regnum tuum destruxit"). Mais comment peut-il alors poursuivre son mal sans entrave, de sorte qu'il doit être à nouveau "vaincu" par un exorcisme ? Ceux qui attribuent le mal au diable doivent, étant donné le mal dans le monde, douter que Jésus ait vaincu le diable. Nous n'entendons donc jamais cela dans le Nouveau Testament, ni même que Jésus ait conçu son œuvre comme une bataille et une victoire sur le diable. Bien sûr, la 1ère épître de Pierre (1er siècle de notre ère) exhorte les croyants à être sobres et vigilants, car leur adversaire, le diable, se promène comme un lion rugissant, cherchant qui il peut dévorer (5,8). L'Église se réfère à ce texte lorsqu'elle combat le diable, et un exorcisme est également censé servir cet objectif. Cependant, elle n'est pas toujours couronnée de succès. Elle doit être répétée souvent, une procédure angoissante qui peut s'étendre sur des semaines et des mois et qui, à Klingenberg, s'est terminée par la mort du patient.

Cette contradiction s'explique notamment par le fait que le nouveau document doctrinal et liturgique romain ne tient toujours pas compte de la méthode historico-critique, qui est considérée comme acquise dans la recherche biblique depuis 200 ans. Dans l'Église catholique, après une longue lutte des gardiens de la foi (pire phase sous Pie X 1903-1914), elle a été rendue obligatoire avec la circulaire de Pie XII "Divino afflante Spiritu" en 1943 et réaffirmée par le Concile Vatican II. La lettre de la Commission biblique pontificale de novembre 1993 fait particulièrement référence au contexte juif du Nouveau Testament et de l'Église primitive et met en garde contre l'élévation des coutumes, des idées et des modes de pensée de l'époque de Jésus au rang de norme de foi pour les chrétiens du XXe siècle.

Les démons ne sont pas des diables

C'est notamment le cas des légendes sur l'origine du diable, qui occupaient une large place dans la littérature juive non biblique à l'époque de Jésus. *Comme Dieu ne pouvait pas avoir créé un diable*, toutes sortes d'histoires ont été inventées. Comment de bons esprits à l'origine sont devenus mauvais. Un rôle dominant a été joué par le péché et le châtement présumés des anges. Très vite, leur péché a consisté à tomber amoureux de femmes et à commettre l'adultère avec elles. Bientôt, les anges furent à nouveau accusés de pratiquer la rébellion contre Dieu, ce qui devait bien sûr échouer. En punition de cela, ils ont été dépouillés de leur gloire céleste et maintenant, par envie, ils font tout pour apporter le malheur à l'humanité. Ces *fantasmes* ont été transmis dans la prédication chrétienne comme une révélation divine contraignante. Ainsi, la légende de la chute des anges se reflète également dans le nouvel exorcisme. Il ne fait aucun

doute que les idées juives de l'époque étaient également connues des auteurs des écrits du Nouveau Testament et qu'elles s'y reflétaient.

Mais alors que la croyance au diable *n'était qu'un phénomène passager dans le judaïsme* et ne joue guère de rôle aujourd'hui, l'Église a entretenu et maintenu avec zèle cet héritage douteux. La pratique de l'exorcisme était justifiée en disant que c'était le travail de l'Église de faire ce que Jésus avait fait. *Mais Jésus n'a jamais exorcisé de démons. Ce qu'il exorcisait était des démons ou des esprits. Ils n'ont rien à voir avec les démons.* À l'époque, les gens se sentaient bien plus menacés par les catastrophes naturelles et les phénomènes environnementaux que nous ne le sommes. Par exemple, nous pouvons "expliquer rationnellement" la plupart des maladies, même si nous ne pouvons pas toujours les guérir. L'homme de l'Antiquité, cependant, considérait la maladie comme une force hostile *contre laquelle il était sans défense*. Ne connaissant pas la véritable cause des maladies, il les attribuait à l'œuvre sinistre des mauvais esprits. À l'époque de Jésus, la croyance selon laquelle les maladies étaient causées par des démons était également répandue au sein du peuple juif. Cette croyance était probablement partagée par Jésus. Dans notre langue, quand il chasse les démons, cela signifie qu'il guérit les malades.

Malheureusement, ce fait est complètement perdu dans le nouveau rituel d'exorcisme. A plusieurs reprises, diables et démons sont mentionnés dans le même souffle ("diabolus et / alii / daemones" ou "daemonia"), de sorte que les démons apparaissent comme une sorte de diable inférieur ou d'armée du diable ("legio diabolica"). *Concevoir les exorcismes de Jésus comme des exorcismes du diable est une grave erreur, qui enlève en fait le fondement de tout le document et le rend inutile.* Comme mentionné, la nouvelle version du rite est probablement décisive à la demande de l'épiscopat allemand. Je me demande si l'épiscopat allemand est d'accord ?

Herbert Haag

3. Les points de différence (p.6 à 7)

Essayez de décrire brièvement ci-dessous les points de vue de M. T'Jampens, qui était après tout un exorciste, un exorciste du diable, et les points de différence avec les points de vue de M. Haas.

M. Haas soutient que Dieu aurait difficilement pu créer un diable. Pour M. T'Jampens, les démons sont des anges qui se sont rebellés contre Dieu. Il est donc évident que Dieu les a créés, de sorte que, dans cette optique, l'existence du diable n'est pas un fantasme mais une réalité brutale. Il est donc impossible que le diable *ne soit qu'un phénomène passager dans le judaïsme*.

M. Haas affirme que *Jésus n'a jamais chassé les démons. Seulement des démons ou des esprits, qui n'ont cependant rien à voir avec les diables*. M. T'Jampens le contredira fermement.

Nous lisons dans les évangiles que Jésus a délivré des gens de la possession. Si nous lisons le texte sur l'exorcisme, rédigé par M. T'Jampens lui-même (voir plus loin sous le n° 6), il s'avère que tous les cas qui se présentent comme des cas de possession n'ont pas été effectivement causés par des démons.

Il peut s'agir, par exemple, d'une personne décédée qui ne trouve pas son chemin dans l'autre monde et qui, dans la panique et la confusion, s'accroche à des parents, des amis ou des connaissances dans ce monde. Cette présence peut être ressentie de manière sensible, ainsi que la fatigue qui lui est associée. Les clairvoyants, en outre, "voient" cette présence. En effet, la personne décédée s'accroche littéralement à la personne encore vivante avec son corps éthérique, aspirant une partie de sa force vitale pour soutenir ce corps éthérique. M. T'Jampens préconise d'essayer de faire prendre conscience à ces victimes de leur véritable situation - défunte - et de leur demander de relâcher leur emprise sur ce monde. Ce n'est qu'alors qu'ils pourront poursuivre leur évolution ailleurs, loin de cette terre. Leur corps éthérique se désintègre alors, cesse d'exister et ils évoluent encore dans un corps astral, encore plus fin. Dans ce cas, bien sûr, il n'y a plus de possession et un exorcisme devient inutile.

Selon M. Haas, par exemple, la plupart des maladies peuvent être "expliquées rationnellement", même si les patients ne peuvent pas toujours être guéris. C'est ici que se pose le problème de la souffrance, qui est discuté ailleurs (voir, entre autres, sur ce site, le *texte 21. Philosophiser sur le mal*, (un autre texte de M. T'Jampens).

Soyez prudent avec le terme "explication rationnelle" d'une maladie. Une personne peut mourir soudainement, par exemple d'une rupture d'une veine du cœur. Médicalement, cela pourrait suffire comme "explication". Mais la véritable question ontologique demeure : quelle est la cause de cette rupture ? Et ça pourrait bien être de nature particulière. Ceux qui sont à l'aise dans ce qu'on appelle l'apocalypse, la révélation de la vérité, se référeront par exemple à une cause karmique. Dans le cadre de la réincarnation - notez la mise en garde - la maladie ou le malheur peut être la conséquence d'une erreur commise dans une vie passée ou présente. Vu

sous cet angle, l'homme peut être la cause ou le responsable de sa propre souffrance. Toutefois, cela ne signifie pas que l'homme est nécessairement sans défense contre le mal qu'il a commis ou que d'autres lui font subir. L'homme peut se repentir, ou si possible réparer son erreur, et demander le pardon par la prière. Il peut également prier pour se protéger du mal que les autres veulent lui faire.

Une autre possibilité est, par exemple, qu'une personne de nature magique n'accorde pas la vie à la victime et qu'elle sache comment mettre cela à profit pour faire sortir son semblable du chemin.....

Et ne mentionnons pas que lorsque Jésus guérit les gens, il part d'un point de vue très différent de celui exclusivement médical. En d'autres termes, la science médicale si "objectivement" mise en place est une grande construction humaine qui suppose le sujet et non une réalité existant en dehors de lui.

Les applications de la science médicale ont d'ailleurs leurs limites, comme le montre clairement ce qui suit.

4. Mobutu, ex-président du Zaïre (p.8 à 11)

Nous abordons, en ce qui concerne l'existence ou la non-existence des diables, certains aspects d'un documentaire trouvé sur YouTube qui traite de la politique de Mobutu.

Nous citons, en relation avec notre thème, l'existence ou la non-existence des diables, quelques extraits du documentaire. Celui-ci s'intitule : *Il était une fois Mobutu roi du Zaïre Congo Vost FR. Belgique*. Nous reproduisons ici les textes que nous avons sélectionnés en traduction néerlandaise. Tout le monde peut regarder et écouter la version originale sur internet et elle sera également disponible à la lecture sur la partie francophone de notre site web. Le documentaire dure 2 heures et 2 minutes. Les extraits cités ici montrent l'ordre chronologique de leur apparition dans le documentaire. Ainsi, tous ceux qui veulent les voir et les entendre sur YouTube sauront bientôt où les trouver.

Il était une fois un roi léopard....

Après 28 minutes, Abert Mukendi, un mathématicien, prend la parole. Il compare le caractère de Mobutu à celui d'un léopard : rusé, perfide, indigne de confiance et redouté. Notez également les vêtements de Mobutu : sa veste et son chapeau sont à plusieurs reprises fabriqués à partir de la peau d'un léopard. Pour ceux qui connaissent un peu la magie, cela n'est pas sans signification ; ceux qui le portent peuvent, sous certaines conditions, partager les traits de caractère de l'animal en question.

Abert Mukendi, mathématicien : Le léopard n'attaque pas de face, en générale, ce n'est pas sa force physique, très souvent, vous déjà te promène et le léopard et dans les arbres et de là il saute sur vous. Il a toujours un caractère traître. Il sait manipuler les sentiments humain comme l'homme. Il parlait comme un homme, mais c'était un faux, un félin, et cela va lui permettre de jouer et de rester au pouvoir pendant très longtemps.

Après 49 minutes, Pierre Yambuya, le pilote d'hélicoptère de Mobutu, prend la parole.

“ J'avais effectué plusieurs missions en secrète de régime de Mobutu et plus particulièrement sur ce lieu où je suis actuellement comme ici par exemple et j'atterrissait sur des missions qui me concernent directement. J'attirais ici pour le transport des prisonniers qui étaient assassinés d'habitude ces prisonniers venaient de ce côté ce bâtiment que vous voyez la bas grille à ces endroits où les cadavres étaient gardées. Ceux qui voyaient à l' époque les hélicoptère sillonnaient la fleuve dans la nuit, d' autres croyaient que c'était une surveillance nocturne de notre frontière avec le Congo. Ce n'était pas le cas. C'est exactement le largage des cadavres humains des personnes exécutées par les services secrètes de Mobutu et après chaque vol de largage des cadavres dans la nuit les gardes du corps de Mobutu ? ses agents de sécurité nettoyaient l'hélicoptère complètement pour éviter les moindres traces du sang qui pouvaient couler sous les bâches, et ces cadavres étaient emballés dans des bâches..”

Après 50 minutes, le ministre de l'information de l'époque prend la parole.

J'ai su tout cela mais (ndlr : à propos des meurtres et de l'abandon des corps dans le fleuve Zaïre), nous ne pouvons pas parler, au risque de mourir, parce que Mobutu, il assassine aussi facilement qu'on écrase un insecte. Nous avons besoin de vie, nous avons besoin de vivre.

Après 58 minutes, idem.

“Je connais beaucoup de choses sur le plan de la sexualité du président Mobutu. Il aimait beaucoup les femmes, un peu comme tout le monde, mais il allait plus loin que cela. On peut aimer les femmes. Il allait plus loin que cela. Et ce qui est plus grave ici, il politise l'affaire. C'est qu'il est allé pratiquement avec toutes les femmes de ses collaborateurs. C'est grave et moi-même, j'étais ambassadeur à Paris, il a fait la cour incroyable avant mon épouse. J'ai vu, nous étions au restaurant. Il s'arrangeait toujours pour que mon épouse soit dans son environnement immédiat. Moi je voyais mais je fais semblant de ne pas voir. C'est gênant.”

Après 59 minutes, idem.

“ vous savez, un homme qui sait que son épouse a été avec le chef est diminué, diminué totalement. Le faisait-il pour savoir tout ce que ses collaborateurs faisaient dans le sachant par le biais de ces deux épouses ? C'est possible, c'est possible, pour asseoir son pouvoir, pour tout savoir Vous savez le président est un adepte extraordinaire de l'information. Il voulait tout savoir, tous les renseignements, il voulait tout savoir. ”

Après 60 minutes, un homme ordinaire prend la parole.

“ Il a beaucoup utilisé les femmes, notamment les femmes des autres pour affaiblir leur maris et donc devenir plus puissant , bien-sûr, il prenait la femme d'autrui. Il affaiblit chez le cousin surtout que lui faisait ombre est bon, il devenait donc plus fort, mais quand tu prends la femme du voisin, tu sais tout du voisin.”

Après 1 heure et 28 minutes, le ministre de l'information de l'époque reprend la parole.

“Dans l'affaire de Ceausescu, (ndlr : le dictateur roumain, voir ci-dessous) quand il a été tué, nous avons eu des images. J'ai fait passer ces images. Mon dieu, il m'a téléphoné : comment peux-tu faire cela. Je dis, mais il s'agit de quoi président, est-ce que tu es devenu quoi ? Mais il ne me disait de quoi il s'agissait mais il était totalement en colère et puis il raccroche. (...) C'était son entrée pour chasser ce coup Je pense plutôt qu'il avait pensé à lui-même, compte tenu du fait qu'il a mené le peuple zaïrois de naguère comme chez ceux qu'on va mener le peuple roumain. C'était pareil, alors ils avaient que le peuple congolais avait des idées pour qu'il soit assassiné lui aussi de la même manière. ”

Après 1 heure et 46 minutes, un homme ordinaire prend la parole.

Au début Mobutu faisait beaucoup de massacres. Il tuait et les uns disaient que c'était en réalité des sacrifices qu'il faisait, (ndlr : aux esprits qui réclamaient le sang, ou plutôt l'énergie présente dans le sang, pour les services qu'ils avaient rendus à Mobutu), des sacrifices humains et qu'à partir d'un certain moment il ne pouvait plus les faire (ndlr : et sacrifier) autant qu'il le faisait avant (ndlr : étant donné la résistance qui se formait progressivement contre Mobutu). Et alors, on (note : les esprits) vous demande deux ou trois personnes (note : à sacrifier), et vous ne savez pas les donner (note : parce que Mobutu a de moins en moins de sacrifices humains en stock). et à ce moment-là les esprits s'en servent (note : ce que les esprits ne reçoivent pas pour leurs services rendus, ils le prennent et le choisissent pour eux-mêmes. Ils réclament des victimes au nom de l'âme-sang, l'énergie particulière présente dans le sang) ; ils prennent votre enfant, puis ils prennent votre femme, puis ils prennent votre ami le plus cher, puis ils prennent etc. etc..

Après 1 heure et 48 minutes, Pierre Janssen, gendre du président, prend la parole.

On a vécu des moments très durs et une fois par an, et aussi, je dirais des drames dans la famille, il y a des enfants du président de la famille (ndlr : décédés),, mais il y a eu des proches pendant, il y a eu le frère du président des années auparavant (ndlr : décédé), il y a eu beaucoup de choses et beaucoup de choses qui se sont succédées eh bien, moi qui n'était pas prêt de ces choses et qui n'y croyais pas au départ, ça demande quelques interrogations, et ça me fait peur il y a des gens qui criaient à l'enterrement de mon beau-frère, il y a eu des proches, des gens qui criaient, en disant (note : à Mobutu) : arrêtez, arrêtez de user cette magie noire et de cette sorcellerie parce que quand vous usez ça vous devez le payer en retour de l'autre côté, vous devez payer de votre cher, donc c'est-à-dire de quelque chose (note : avec quelqu'un) qui vous êtes attaché, les gens veulent donner cette explication au pays, c'est-à-dire vous touchez tellement au grigri, à sorcellerie, magie noire que vous payez de la mort de vos pauvres enfants et de votre entourage. Ça fait très peur.

*Note : Se référer ici au livre *Homo religiosus*, sur ce site, chapitre 3.3.2. *Macumba* , *Les forces noires* et à la prononciation latine "Do ut des" . Nous citons :*

Nous avons déjà mentionné les "do ut des". Nous l'avons décrit comme suit : moi, croyant, je te fournis, divinité, l'énergie matérielle fine requise par le biais d'une offrande, afin que toi, divinité, tu transformes une partie de cette énergie et l'utilise pour résoudre mon problème (note : dans le cas de Mobutu, rester au pouvoir). Ce sacrifice consiste, par exemple (note : chez les Macumba, une religion mi- américaine et originellement africaine), en des fruits des champs ou le sang d'un animal nouvellement abattu. Demandons à Marie-Josée elle-même (qui, en tant que "mère-des-dieux", contrôle en partie un certain nombre de divinités inférieures) : "Nous alimentons régulièrement ces dieux avec des bains d'herbes et des sacrifices d'animaux sanglants. Car le sang est la base essentielle de l'énergie. Toutes nos cérémonies commencent par des sacrifices sanglants. Le sang est le porteur de toute vie".

Un certain nombre de religions naturelles pousseront le raisonnement à l'extrême : un sacrifice de sang encore plus puissant consiste à sacrifier un être humain. "Celui qui mange

ma (note : la victime parle) chair et boit mon sang possède ma force vitale”, voilà comment ils voient les choses. Pour beaucoup de contemporains, cette dernière phrase semblera quelque peu familière. Des mots similaires sont également prononcés lors d’une célébration de la messe pendant la consécration. Pourtant, la différence est énorme. Parce que, selon les chrétiens, la Sainte Messe est un sacrifice non sanglant et l’énergie, la force vitale matérielle fine vient de Jésus., et a un niveau éthique très élevé. Dans les religions non bibliques, la situation est tout à fait différente. La religion, dans son essence la plus profonde, est apparemment beaucoup plus compliquée que ce que l’on pourrait soupçonner à première vue.

Voilà pour cet extrait d’*Homo religiosus*. On peut voir l’analogie entre la Macumba, entre autres, cette religion africaine non biblique importée en Amérique centrale et du Nord avec les esclaves, et le modus operandi des magiciens qui, avec leurs esprits, ont assisté Mobutu. C’est également ce qui ressort de l’extrait suivant.

Après 1 heure et 51 minutes, le ministre de l’information de l’époque reprend la parole.

“Il (Mobutu) avait beaucoup de grigri, de talisman, Je ne savais pas si Mobutu a eu les plus grand magiciens du monde, marabout de ce monde, les sourciers les plus puissants de ce monde, des magiciens. Je les ai vu personnellement, je les ai vu boire un verre de sang humain pour son pouvoir, pour sa force, pour son autorité. C’est incroyable. ”

Voilà pour le commentaire de ce documentaire.

“J’ai sacrifié ma vie pour mon peuple, et on m’a poignardé dans le dos”. Ainsi se lamentait Mobutu à la fin de sa vie. On peut voir que la conscience peut avoir des illusions sur elle-même. Parler ainsi d’une part, et consulter des magiciens noirs d’autre part, témoigne d’une faible honnêteté envers soi-même. La vie terrestre ici ressemble parfois plus à un doux enfer. Ceux qui s’incarnent dans un corps venant du monde souterrain trouvent la terre un endroit délicieux. Ceux qui viennent de plus haut vivent l’existence sur ce monde comme étant inférieure à la normale. En règle générale, après la mort, on retourne dans la “sphère” à laquelle on appartenait. Peu de gens vont dans une sphère supérieure après la mort.

Rappelez-vous le texte biblique *Matthieu 4:8/9* où Satan a tenté Jésus dans le désert : “Le diable prit de nouveau Jésus”. pris sur une très haute montagne, il lui montre tous les empires du monde avec leur gloire, en disant : ‘Tout cela, je te le donnerai si tu te prosternes devant moi en m’adorant’ “. Ces “princes” jouent apparemment parfois un rôle très élevé. Satan est le premier et le plus puissant d’entre eux, puisqu’il contrôle “tous les royaumes” de ce monde. En effet, *Jean 12:31* dit que “le prince de ce monde” - il s’agit apparemment de Satan - sera chassé par le jugement de Dieu.

Jésus n’a pas contesté les prétentions du diable à ce monde, mais il a répondu que son royaume n’est pas de ce monde. Dans une politique mondiale machiavélique, il devient évident que ce monde est en effet encore loin du royaume de Dieu.

5. Nicolae Ceausescu, le dictateur roumain (p.12 à 13)

Nous citons également le dictateur roumain Nicolae Ceausescu dans un contexte similaire. Nous renvoyons pour cela au *cours 8.1.*, pp. 17 et 18, sous le titre : *Eléments de philosophie 1990/1991*, cours que le lecteur ou la lectrice peut également consulter sur ce site. Nous citons :

Certains, sous l'influence du rationalisme éclairé, pensent que le trans-empirique - trans-rationnel n'a plus de rôle à jouer, -- compte tenu de la Modernité. Mais écoutez, patiemment, ce que le professeur Pedru Radita, spécialiste de la culture et de l'histoire des Tsiganes, a révélé récemment (milieu des années 1990). En particulier : Nicolae Ceausescu et sa femme Elena étaient des gitans. Elena, par exemple, était une analphabète réputée, qui vendait autrefois des graines de tournesol.

Selon le leader tzigane Pedru Radita (il est apparu, en Roumanie, après la chute de Ceausescu), la duplicité était une caractéristique principale de Ceausescu.

a.-- Nicolae et Elena avaient une honte mortelle de leurs origines. Plus encore, quand ils étaient au pouvoir, ils ont essayé d'éliminer tout le monde gitan. Ce faisant, ils ont été soutenus par un communautarisme traditionnel anti-tzigane, présent en Roumanie, entre autres, depuis le XIIIe siècle.

b1.- Il est bien connu que beaucoup de Tsiganes vivent encore, à un haut degré, dans le stade mythique et connaissent la praxis magique (voir le cours p. 5). "En 1964, Nicolae et Elena, alors, ont rendu visite à un magicien noir (*op.* : un magicien, qui, si nécessaire, ne recule pas devant des pratiques grossières, voire immorales) en Égypte.

Contre une forte rémunération - dix mille dollars - il a promis, sur la base d'un travail "occulte" (= extra-naturel, paranormal), de faire émaner du couple Ceausescu un pouvoir magique tel que, par exemple, les gens, en voyant les Ceausescu, applaudissaient automatiquement". Ainsi Radita. Le pouvoir magique a été, à cette occasion, promis pour un quart de siècle.

b2.-- Pour prolonger d'un an, la visite de Ceausescu au magicien. Maintenant - décembre 1989 - le conducteur (leader) était en visite officielle en Iran. Immédiatement, la visite au magicien en Égypte a été reportée.

Conséquence - dit Radita - : lorsque Nicolae est apparu sur le balcon traditionnel le 20 décembre, la magie n'a plus opéré. "Voici l'explication de sa chute". Ainsi, de plus en plus Radita.

Explication.

(i) Que les Ceausescu étaient des gitans, -- qu'ils sont allés en Égypte, avec un magicien, - - qu'ils ont été régulièrement acclamés -- tout cela est phénoménalement vérifiable et, en principe, prouvable (= testable). La planète entière sait qu'ils ont été abattus.

(ii) Que leur comportement - par exemple, consulter des personnes surnaturellement douées - est rationnellement explicable quelque part, je suppose. Que leur chute ait été causée par quelque chose est une sagesse historique, -- rationnelle.

(iii) Que l'acclamation régulière était due avant tout au magicien et à son inaction,-- que leur chute était due uniquement ou du moins principalement à la négligence lors de la visite de renouvellement,-- qui transcende et le phénoménal et le rationnel. Un transrationnel aurait pu fonctionner. Mais qui en apportera la preuve rationnelle et rigoureuse ?

Voilà pour l'extrait du cours. On pourrait ajouter à la liste un certain nombre d'autres dictateurs qui ont eu (et continuent d'avoir) des pratiques similaires.

Exorcisme (théorie de l'incantation). Partie II

(Editorial : d'après un texte manuscrit, bien qu'encore incomplet, de 1976, dans la mesure où il a déjà été trouvé dans la succession de M. T'Jampens. La première partie n'a pas été trouvée. La partie II semble également être incomplète).

Contenu : voir p. 63

Exorcisme : Point de départ : "stimulus (P) - réponse (A).

Par exorcisme, on entend la doctrine de l'exorcisme, la théorie de la conjuration si vous voulez. Point de départ : la dualité "stimulus (P) - réponse (A)". Pour que la doctrine de l'exorcisme soit prête pour les yeux, nous suivons la théorie de l'interprétation dans un de ses schémas de base.

Signifier, c'est toujours subir un stimulus et y répondre ou réagir. D'où les deux composantes principales de l'exorcisme : le stimulus, qui est ici le "mal", comme le dit la langue consacrée (il s'agit bien sûr du mal occulte) et la réaction, qui est ici la neutralisation ou l'annulation du mal, ce qui signifie encore une fois la neutralisation occulte.

II B. Description générale du mal et de la prestidigitation.

Le point de départ était le schéma de base : "action-réaction", ou plus exactement : stimulus-réponse. Plus concrètement : mal-conviction du mal. C'est pourquoi nous divisons ce chapitre en deux parties : B (I). Mal, B (II) L'incantation.

B (I) : Le mal.

a. Le premier plan : cinq types principaux

Tout d'abord, quelles personnes et avec quels problèmes se sont adressées à l'exorciste ? On peut les réduire, dans une première classification, à cinq types principaux :

(1). *Les personnes possédées, c'est-à-dire les personnes qui, au moins temporairement, ne disposent plus d'elles-mêmes, notamment de leur liberté et de leur système nerveux, et sont donc au pouvoir d'un autre organisme.*

(2). *Les habitants des lieux hantés, c'est-à-dire les personnes qui font l'expérience de phénomènes inhabituels et paranormaux qui dépassent leur propre âme, leur aura et leur corps, et qui concernent les objets, les habitations, les animaux, les autres êtres humains ; par exemple, des bruits de coups, des objets qui semblent se déplacer tout seuls, etc.*

(3). *Les personnes qui connaissent constamment des échecs (occultes), c'est-à-dire des personnes qui échouent dans des entreprises d'une manière qui n'est plus normale et naturelle. Et cela se passe pendant une semaine, un mois, une année, oui, des années d'affilée, et de telle*

sorte que lorsqu'ils entreprennent quelque chose, ils mènent pratiquement cette entreprise à bien, mais constatent à chaque fois qu'elle échoue, de sorte qu'à la longue, ils se demandent, stupéfaits : " Qu'est-ce qui m'arrive, à nous ? ". Quelle puissance nous livre à travers cette série d'erreurs de calcul ? Ce n'est sûrement plus naturel. Existe-t-il une telle chose qu'une puissance hostile non-naturelle ?"

(4). *Les personnes qui souffrent d'une forme occulte de sexe*, c'est-à-dire les personnes qui, à un moment ou à un autre, souffrent de stimulations sexuelles excessives dans leurs organes génitaux, dans tout leur corps, dans leur vie intérieure, ceci en contradiction avec leur mode de vie antérieur, avec l'impression principale : "On me fait ça de manière non naturelle". Dans ce contexte, il convient de mentionner les "incubes" (êtres de matière fine qui se trouvent en haut de l'échelle dans les rapports sexuels) et les "sucubes" (êtres de matière fine qui se trouvent en bas de l'échelle dans les rapports sexuels).

(5). *Les personnes atteintes d'une maladie occulte*, c'est-à-dire les personnes qui sont blessées et/ou malades et qui, après un examen par un médecin, arrivent à la conclusion que leur mal n'est pas naturel et n'est pas normal, mais provient d'une source intangible quelque part, dans ce cas le médecin et/ou le psychiatre ont également l'impression que quelque chose n'est pas normal ici. Cela s'exprime, par exemple, de la manière suivante : "Le malade a tous les symptômes de la maladie, mais pas la maladie elle-même".

Tous ces types peuvent également se produire ensemble, par exemple, dans une maison hantée, une personne peut être ensorcelée de manière occulte et, dans sa vie érotique, être tourmentée et affligée. Toutes ces personnes ne sont généralement pas aidées, ou au mieux seulement très partiellement, par des médecins, des psychiatres ou d'autres conseillers. Peut-être aussi par des ecclésiastiques qui ne sont pas à l'aise dans la pratique de l'exorcisme ou qui n'y croient pas.

b. le fond.

Après avoir décrit ce que l'on peut appeler le "premier plan", nous allons maintenant, conformément à la méthode spéculative, examiner l'arrière-plan. Nous le faisons d'abord de manière statique.

b.1. l'attaque occulte/l'influence maléfique.

Le mal doit, au préalable, être scindé en deux : il y a d'abord l'attaque occulte, puis l'influence maléfique s'affirme.

(a) l'attaque émane de quelqu'un.

La victime sent que l'attaque vient d'une personne, de quelqu'un. Celui-ci, nous l'appelons l'agent ou l'agresseur ; la victime est le patient. Une personne veut nuire à un autre être humain et le fait d'une manière magique, occulte (voir ci-dessus les cinq principaux types de ce phénomène). La question de l'identité se pose ici : "Qui est exactement l'agresseur ?" Il y a deux possibilités ici.

La première est l'*interprétation démoniste* : elle prétend que les agresseurs sont des esprits sataniques, des démons, des diables, c'est-à-dire des esprits, chez eux dans l'invisible entre la divinité et cette terre. Étant donné leur nature démoniaque et mauvaise, il est clair qu'ils veulent faire du mal à leur prochain. Les anciennes religions primitives croyaient en une sorte de dieu du ciel ou d'être suprême, mais aussi en l'existence d'un ou plusieurs adversaires de cet être suprême.

Le dualisme perse (voir les gnostiques, les albigeois, les cathares, les bohomils, etc.) prenait en compte deux êtres suprêmes égaux et puissants, l'un étant bon, l'autre mauvais.

Dans la Bible (juifs, chrétiens, croyants de l'islam), il y a d'un côté un Dieu bon et créateur (Yahvé, la Sainte Trinité, Allah), de l'autre Satan et les autres esprits créés qui se sont retournés contre Dieu. De leur propre initiative et en toute liberté, ils ont choisi et opté contre Dieu et pour le mal. De Dieu ne vient que le bien ; le mal vient de certains êtres créés. Le point commun de ces points de vue est que, outre un dieu du ciel, ils supposent également l'existence d'adversaires maléfiques.

La deuxième interprétation est celle *de l'occultiste* ; elle se divise en deux types principaux, le *spiritualiste* et le *magiste* (ou dynamiste).

Les spirites affirment que l'attaque occulte ne provient pas des démons (interprétation religieuse), mais de personnes décédées qui ne sont pas venues se reposer et qui, en raison de leur faible niveau d'éthique et de leur mauvaise attitude morale, se trouvent dans les royaumes inférieurs autour de cette terre et de ses habitants.

Les magistes ou dynamistes.

Si la vision religieuse-théologique s'en tient aux démons, et que les spiritualistes parlent d'âmes, les deux parlent d'êtres existants.

En revanche, les magistes ou dynamistes parlent de forces plutôt impersonnelles. En effet, le terme grec "dunamis" signifie "force". Les magiciens prétendent qu'ils peuvent exploiter ces pouvoirs et ainsi contrôler les processus occultes. À distance, on prétend que les magiciens noirs peuvent affecter leur prochain, leur cible, de telle sorte que celle-ci subisse toutes sortes de calamités, de malheurs ou de maladies.

Remarques. Plus d'une fois, la seconde espèce, les magistes, est appelée "occultistes" et ensuite le spiritisme est opposé à l'occultisme. Nous évitons cette terminologie car le magisme (= dynamisme) et le spiritisme, sont tous deux occultes, chacun à sa manière et, d'ailleurs, pas nécessairement contradictoires.

(b) il n'est pas clair de qui émane l'attaque.

L'influence (occulte) peut émaner d'une personne, mais ce n'est pas toujours clair.

Lieux chargés dans le paysage

Les personnes qui y sont sensibles - on les appelle alors des "sensitifs" au sens paranormal du terme - peuvent ressentir des vibrations dans certains endroits chargés du paysage. Par exemple, leurs membres peuvent soudainement ressentir des picotements. Les

paumes des mains et le chakra couronne, le chakra situé juste au-dessus de la tête, y sont également particulièrement sensibles.

Ces fins rayons ou énergies peuvent émaner de couches de terre bien définies ou de lieux où jaillit une source, éventuellement aussi de rivières en mouvement. Ces rayons peuvent être bénins, mais peuvent aussi être très lourds et chargés. On peut dire qu'il s'agit d'influences physico-chimiques locales. La cause est alors impersonnelle. Mais il y a plus.

2. les endroits où des émotions intenses se sont produites

Les causes peuvent être aussi bien impersonnelles que personnelles. Bien que cette dernière ne soit pas toujours facile à percevoir. Par exemple, il existe des endroits dans le monde où des émotions violentes se sont produites. Pensez à un champ de bataille, à des endroits où des tortures ont été pratiquées, ou encore à un meurtre ou un suicide. Le paysage naturel peut en effacer les traces après des années, mais pas l'atmosphère matérielle subtile et astrale qui l'accompagne. Il peut y rester pendant très longtemps, voire des siècles. Pensez, par exemple, à une maison dans laquelle un meurtre a été commis. Pour les personnes sensibles, une telle maison sera très froide. On parle alors de "la mémoire des murs". D'une certaine manière, on peut dire que ces murs, et tout ce qui était présent dans la maison, ont été les témoins de ce meurtre. Et d'une manière curieuse, ils portent en eux quelque chose de ce crime et l'irradient délicatement aussi. En effet, les clairvoyants peuvent même capter des images de la façon dont le meurtre a été commis. Même les endroits où quelqu'un a été malade, désespéré ou malheureux pendant des années portent quelque chose de ces malheurs.

Ainsi, des lieux "sacrés" bien définis peuvent être chargés d'une malédiction de magie noire. Ceux qui appartiennent au groupe des initiés y sont réfractaires. Ceux qui ne sont pas à leur place, les non-initiés, les profanes, ne le sont pas et subissent automatiquement la sanction. Il n'est tout simplement pas permis de violer le caractère "sacré" et chargé du lieu. Si on le fait, on encourt une malédiction, on perd la vitalité et le bonheur de vivre, et on risque finalement de tomber malade et même de mourir.

Référez-vous par exemple aux archéologues qui ont découvert la tombe de Tut-ankh-Amon en 1922 et qui, ce faisant, l'ont également profanée, et n'ont pas survécu. Prophétiquement, on parle d'une série de coïncidences et de causes naturelles. Cependant, ceux qui vérifient les événements de manière clairvoyante remarquent le fil conducteur à l'œuvre dans les soi-disant "causes naturelles" d'une manière occulte et cachée.

Pensez à ce qu'on appelle le "mauvais œil". Sur quelqu'un, pour ainsi dire, repose un regard occulte qui provoque le mal. Il en va de même pour une personne qui meurt dans sa propre maison, et qui chérit intensément l'idée que personne ne doit occuper la maison après elle. Si cela se produit, il essaiera depuis l'autre monde de rendre la vie difficile aux nouveaux occupants par toutes sortes de phénomènes fantomatiques, en leur faisant faire des cauchemars et en volant leur énergie. Dans ce cas, les personnes sensibles peuvent sentir la présence de quelqu'un qui vole progressivement leur bonheur comme un mauvais œil. A moins que cela ne soit défait. Un sujet que nous aborderons plus loin dans ce texte. Le mauvais œil peut également

émaner d'un être humain vivant sur terre qui n'accorde pas le bonheur à son prochain, qui est jaloux et qui, éventuellement inconsciemment, fait de la magie noire sur cet être humain.

Mais l'inverse est également vrai. Un semblable peut souhaiter à son voisin tout le bonheur possible. Et cela aussi finit par avoir des résultats. Les maisons où les gens ont vécu heureux, en harmonie et en amour pendant des années bénéficient de cette bonne aura. Lorsque les personnes sensibles entrent dans de telles maisons, elles se sentent particulièrement bien. Les clairvoyants peuvent également y trouver des esprits supérieurs accompagnateurs : dans le cosmos, l'égal cherche l'égal. Des faits émotionnels intenses se fixent apparemment dans la structure éthérique-astrale de ces lieux.

Autre chose : la science dure fait appel à la perception des sens pour affirmer que ce qui ne peut être perçu par les sens n'existe pas. En d'autres termes, on fait appel à des données matérielles pour affirmer que ce qui n'est pas matériel n'existe pas. Ou encore, ceux qui affirment que seul le matériel est réel ne trouvent rien qui ne soit pas matériel. Mais cela revient à dire qu'un sourd prétend que les vibrations sonores n'existent pas parce qu'il ne les entend pas. En toute logique, et donc en toute équité, on devrait alors s'abstenir de tout jugement ; c'est en dehors de sa sphère de compétence. On n'atteint donc pas la totalité de la réalité, mais seulement la partie qui est matériellement sensible.

De ce point de vue, la science est solidement ancrée, mais elle n'englobe pas tout le champ de la réalité. Si les scientifiques font ces affirmations, ils doivent d'abord prouver que la science, avec ses axiomes finis, peut appréhender la réalité infinie. Bien sûr, c'est impossible. Si elle prétend encore être globale, elle devient une idéologie. Les gens mettent en avant leurs propres normes et ne voient dans la réalité que ce qui est conforme à ces présupposés, au lieu d'aligner leurs propres axiomes sur ce qui est réellement.

Est-ce que ça ne laisse qu'une foi aveugle en la voyance ? Ne soyons pas naïfs. Cela aussi doit être testé, lorsque c'est possible, et lorsque ce n'est pas possible, les mises en garde nécessaires doivent être observées.

Pour résumer : cinq grands types de mal et ceux-ci sont perçus soit comme des attaques, soit comme des influences ; le mal est présent.

b2. L'attaque émane d'êtres particuliers.

Mais il y a plus. À l'arrière-plan de ces événements et situations, les êtres sont toujours présents en tant que porteurs de matière fine. En effet, les sensitifs et les clairvoyants ressentent et voient encore des démons, des âmes de défunts et d'autres êtres de matière fine dans ces lieux. Les démons ont une volonté facile et sont hautains. D'autres êtres particuliers sont facilement perçus comme gluants et moins volontaires. Il n'y a pas que les êtres subtils, il y a plus...

1. des formes de pensée délicatement créées

Premièrement, les magiciens noirs peuvent apporter leurs propres formes de pensée subtiles à la vie indépendante. Ils y parviennent par le biais d'émotions fortes et d'une forte

concentration de pensées. Ils dirigent ensuite ces créations vivantes vers leur victime avec l'intention de la blesser dans sa force vitale.

2. les formes de pensées et de sentiments négatifs des personnes elles-mêmes.

En second lieu, il y a les formes de pensées et de sentiments négatifs des personnes elles-mêmes. Des concentrations ou des accumulations énergétiques de fines poussières peuvent se produire dans l'aura d'une personne malade, mais si elles ne sont pas choyées trop longtemps, elles ne connaissent pas de vie indépendante. On peut encore les influencer et même les détruire relativement facilement en entretenant des pensées positives. Leur "initiative" est encore minime. Cependant, en pensant presque sans interruption à des choses négatives, ces pensées peuvent se renforcer et finir par devenir des êtres subtils indépendants. Ils se nourrissent de la force de l'âme dont ils sont issus, peut-être innocemment et inconsciemment. Il suffit de penser à l'être humain qui s'imagine constamment être malade ou malheureux et qui provoque ainsi sa propre détérioration de son état. Il devient alors plus difficile de résister à de telles créatures. Il devient encore plus difficile de résister à l'influence des êtres transitifs de la magie noire et à l'influence des démons. Heureusement, à côté de tout cela, il existe le pouvoir de la pensée positive soutenue. Cela nous fournit des êtres qui peuvent avoir des effets curatifs sur nous. Encore une fois, l'égal cherche l'égal.

Décider, d'une part, qu'un humain peut être hanté par des êtres de matière fine provenant d'un magicien noir. On dit qu'elles sont transitives ou transitives. Mais d'un autre côté, un être humain peut tout aussi bien être harcelé par des êtres qu'il a créés avec ses propres pensées négatives. On les appelle intransitifs, réciproques ou réfléchis.

c. le mal d'un passé lointain

Jusqu'à présent, nous avons traité des situations qui, en gros, sont actuelles, mais il existe aussi une forme de mal qui a été perpétré dans un passé lointain et qui a encore des séquelles. Disons que le mal se réalise non seulement de manière synchronique, mais aussi de manière diachronique.

Se souvenir, se rappeler (= anamnèse) du passé peut être d'une très grande importance. Nous pensons ici au mal qui est déjà présent au moment de la conception de l'homme (= conception). Cela peut surprendre, mais selon ce point de vue, un nouveau-né ne vient pas au monde sans péchés. Le mal qu'il porte déjà en lui dès avant la conception, le mal préconceptionnel, peut être doublé, du moins en théorie :

a. d'une existence antérieure dans le monde matériel fin ;

Le mal vient de la préexistence ou de l'existence antérieure dans le monde matériel fin ;

b. d'une incarnation précédente

Le mal est la conséquence d'une incarnation antérieure (sur terre), cette dernière que

les hindous appellent “karma”, les catholiques “péché originel” et implique une (minimum de) réincarnation ou réincarnation. Devons-nous en conclure que le passé (pré-conceptionnel) fait également partie de l’arrière-plan. En ce qui concerne la réincarnation, nous donnons un point de référence biblique. Dans Jean 1:19 et suivants. les Juifs demandent à Jean-Baptiste s’il est le Messie.. John a répondu par la négative. “Alors qui êtes-vous ? Es-tu Elias ?”, ont-ils demandé. “Moi non plus”, a répondu John. En d’autres termes : Les Juifs lui demandèrent s’il était un (renaissance d’un) prophète qui était mort depuis longtemps. Apparemment, l’idée de réincarnation n’était pas si étrangère aux Juifs de l’époque.

B(II). L’incantation ou l’exorcisme.

a. L’incantation comme action-réaction

Le point de départ est donc le schéma suivant : un stimulus (action) - reçoit une réponse (réaction). Le stimulus auquel l’exorciste répond est le mal (occulte) sous toutes ses formes et dans tous ses contextes. L’exorciste neutralise (annule) en s’opposant. Cette contre action est appelée “incantation” ou “exorcisme”.

a1. le mot “incantation”.

Le mot néerlandais “ bezweren “ contient le mot “zweren” : jurer, c’est traiter quelque chose, quelqu’un, y travailler, agir en jurant, on pense à l’expression : “ faire un serment “. Il s’agit alors de prononcer des mots porteurs de quelque chose de solennel (quelque chose de sacré) et de quelque chose de puissant (déterminant l’avenir).

L’exorcisme nous est parvenu par le biais du mot latin (exorcismus) et grec “ex.orkismos”. Horkos” est un “serment” par lequel on (fait) respecter la loi : “horkos theoon” est une expression familière grecque qui signifie : un “serment par les dieux”, par lequel on utilise les dieux comme moyen d’insistance, oui, on les force, pour ainsi dire, en les convoquant comme témoins, comme juges, comme vengeurs. Horkos” signifie également (par analogie attributive) témoin d’un serment, “divinité par laquelle on jure”. Horkizo” signifie “je jure” (transitif), ex(h)orkizo” est donc “je jure à fond”.

a2. Une définition

Bo Reicke - Lienhard Rost, *Dictionnaire biblico-historique*, Utrecht - Anvers, spectre, 1969, I 245, donne la définition de l’incantation : “Discours (et généralement action) de (ce que l’on croit être) un pouvoir incantatoire, qui doit apporter le salut et bannir la calamité. Il est possible que cela se fasse par l’élimination des pouvoirs en jeu. On sent immédiatement que cette définition a été formulée par des intellectuels dédaigneux de l’incantation.

Marianne Verneuil, *Dictionnaire des sciences occultes*, Monaco, Les Documents d’art, 1950, pp. 192 -193, définit comme suit : “L’ exorcisme est une opération magique qui a pour but de chasser le démon, de purifier et de préparer la sanctification. L’ exorcisme est donc un reste des temps des sacrements en bénédictions (baptême, consécration d’une église, etc.)”.

(“L’exorcisme est une opération magique ayant pour but d’expulser le démon, de préparer et de purifier la sanctification. L’exorcisme est donc une relique de l’époque où les sacrements et les bénédictions (baptême, consécration d’une église, etc.) “ étaient encore plus en usage que maintenant.

L’écrivain est occultiste mais du type magique-dynamique, mélangé à la psychologie des profondeurs moderne (Freud, Jung) : “L’exorcisme procède de développement d’ une force psychique empruntée à la collectivité” (Elle ajoute, un peu plus loin.

La *Pastorale dioecesis Gandavensis*, publiée sur ordre de Mgr Delabecque, 21^{ste} évêque de Gand, en 1856, dit à la page 275 : “*Exorcismi, illae dicuntur preces in quibus, in which, Dei atque Ecclesiae nomini, , exorcista, adiurat daemones, ut creaturas relinquant, eisque inferre nocumentum cessent*”.

“Les incantations, sont déterminées comme cette espèce de prières, dans lesquelles, au nom de Dieu et de l’église, l’incantateur conjure les démons, d’abandonner les créatures, et de cesser de leur nuire.”

a.3. La Pastorale de Gand

La Pastorale de Gand distingue ensuite deux grands types d’incantation :

(1) “*in energumenos sive onsessosa daemone*, agissant sur ceux qui sont possédés ou contrôlés par des démons et

(2) *in maleficiates seu maleficio affectos, tum in corpore tum in bonis temporalibus, uti sunt domus, animalia, lactinia etc.* (affectant les victimes du destin, tantôt (affectées) dans leur corps, tantôt (affectées) dans leurs biens temporels tels qu’il y a des maisons, des animaux, des produits laitiers, etc.)

Cette pastorale traite les incantations des pages 274 à 282 comme une rareté à cette époque, alors que la pastorale, publiée par ordre de Mgr Vander Noot, en 1768, traite les incantations, dans le tome II, des pages 106 à 230, ce qui représente une énorme différence à moins de cent ans.

Jusqu’ici, une interprétation en trois essences, la première d’un point de vue critique-biblique, la deuxième d’un point de vue psychologisant-occultiste, la troisième d’un point de vue traditionnellement catholique. L’interprétation multiforme de l’incantation semble terminée avec ceci.

b. neutralisation réciproque et transitive du mal

La neutralisation réflexive (réciproque, en boucle) et transitive (transitive) du mal.

b1. défense contre un jet de sort

Maintenant, en quoi consiste essentiellement un exorcisme ? Papus (Dr G. Encausse), *l'envoûtement*, Paris, Perthuis ; 1954, 4, p. 7 dit que la défense contre un exorcisme (= envoûtement) se compose de trois éléments :

(1). purification de la pensée et de la vie de la pensée,

La mise du mental en état de propreté (= hygiène du mental),, c'est-à-dire : la purification de la pensée et de la vie de la pensée, par exemple en ne disant pas du mal des absents (backbiting) pendant douze jours, en ne nourrissant pas de sentiments d'envie et de jalousie, oui en faisant très attention à chaque pensée et sentiment, c'est-à-dire à chaque contenu de la conscience,

(2) multiplication des pouvoirs spirituels

L'augmentation des forces spirituelles, par la prière. Selon Papus, notamment par cette prière dans laquelle on pardonne à ses ennemis, (o.c. p.10), par la charité et la compassion et par le pardon ; ainsi, de cette façon, l'homme renforce son aura spirituelle (o.c. p.12). Mais apparemment, prier pour ses ennemis a aussi des limites. Nous nous référons au texte de Jean (*1 Jn 5,16*), où l'évangéliste dit qu'il ne prie pas pour certains, mais pour ceux qui persistent dans leur colère.

(3) l'activation des forces astrales

La dynamisation des forces astrales qu'entourent chaque être humain, l'activation des forces astrales présentes autour de chaque être humain. Papus y mentionne, entre autres, l'utilisation d'objets métalliques tranchants, les pointes métalliques : *“La force employée par les envoûteurs est famille de l'électricité. Dans les maisons hantées ou, généralement, une jeune fille ou un enfant sert de médium, la force agissante brise le corps mauvais conducteurs de l'électricité comme le verre ou la porcelaine, et met en mouvement les objets métalliques, comme les casseroles, les pincettes et autres objets. Or, les pointes agissent sur cette force exactement comme sur l'électricité ; si bien que, si l'on a la chance de présenter une pointe dans un courant de force psychique ce courant est immédiatement détruit avec production d'une étincelle ou de gerbes de feu”*. (o.c. p. 28).

Le “faisceau de force psychique” désigne le courant astral ou la force matérielle fine envoyée par le destructeur ou le magicien noir à sa victime.

Le charbon de bois absorbe les courants astraux ; or, le magicien noir envoie des contenus de conscience maléfiqes (pensées, sentiments) dans la sphère mentale de sa victime ; ces contenus de conscience maléfiqes sont accompagnés d'une force d'âme qui, dans une sorte de courant, émane délicatement du porteur de destin. Eh bien, si la victime, autour ou au-dessus d'elle, place du charbon de bois, dans une assiette par exemple, même si elle était sous son lit la nuit, le courant matériel est absorbé par celui-ci. Il suffit de jeter ce charbon de bois dans

l'eau courante le matin pour le neutraliser. L'eau courante absorbe en effet le mal. Pensez, par exemple, aux rites du baptême qui émanent de la pensée. (o.c. pp. 13-14). Les signes magiques, les plantes, voire les animaux, les images, les moyens qui défont la magnétisation ou la déplacent sont d'autres moyens astraux d'autodéfense.

La magie cérémonielle, celle qui fonctionne avec des rituels, la magie initiatique (kabbalisme) qui fonctionne avec des initiations, et l'hermétisme sont alors les neutralisations transitives, c'est-à-dire exorcistes, que Papus, o.c. 34-48, aborde brièvement, tandis que les autodéfenses mentionnées ci-dessus représentent le côté réflexif (réciproque) des choses.

b2. la distinction entre la légitime défense et l'incantation

Que signifie la distinction entre autodéfense et conjuration ? Cela signifie que le prestidigitateur a un double rôle à jouer :

a. éducation - libération

- par l'éducation des affligés ; cette éducation est exposée par Papus de (voir résumé ci-dessus) ; l'homme est, en principe, un être auto-réalisé également en ce qui concerne la neutralisation du mal,

- en libérant la personne affligée (tant dans sa personne que dans ce qui l'entoure ou lui appartient) ; c'est l'exorcisme au sens propre du terme.

b. la structure de la neutralisation

Quelle est la structure (le mode d'emboîtement) de la neutralisation impérissable ou transitive du mal ? Elle est triple comme l'est celle de sa neutralisation réflexive ou en boucle :

(1) il y a un aspect mental, à savoir la pensée, le sentiment dans la volonté du prestidigitateur : il signifie le mal avec son attention, il s'y oppose de tout son esprit ; il le chasse avec sa volonté ; c'est le contenu de la conscience,

(2) il y a un aspect spirituel, c'est-à-dire religieux : il effectue la partie mentale (le contenu de la conscience) en priant et en s'appuyant sur l'amour de Dieu et des autres êtres humains ; c'est le côté sacré ;

(3) en plus de l'aspect mental et sacré, il existe un aspect matériel fin (astral) : il purifie l'aura du côté matériel fin du mal.

Ces trois éléments réunis constituent l'exorcisme.

b3. l'aspect tactile

Christopher Neil-Smith, *The Exorcist and the Possessed*, (L'Exorciste et les possédés) New York City, Pinnacle Books, 1974, pp ; 31 -32, explique la méthode d'incantation. Dans l'apparition de Jésus, Neil-Smith dit que l'incantation était "essentiellement un mot de commande combiné à un toucher divin", essentiellement et un commandement verbal couplé à un toucher divin (o.c. 32).

"Certains conjurés, dit Neil-Smith, prétendent qu'il n'est pas nécessaire d'imposer les mains à une personne possédée, mais ils oublient apparemment que Jésus a imposé les mains à la femme que Satan avait liée et l'a délivrée d'un esprit de maladie. Je suis convaincu que certaines personnes ne sont pas rachetées parce que cet élément était inconnu."

Jésus impose les mains à la femme (Luc 13, 11-16 ; 11, 20) : elle avait un esprit qui la paralysait, elle était toute courbée. Il a ordonné au démon de partir et l'a chassé en posant ses mains sur elle. Les deux, le commandement et le toucher, en sont des composantes essentielles. Il peut être clair que dans son commandement et son toucher, Jésus emploie des pouvoirs matériels fins qui conduisent à la guérison ou à l'exorcisme. D'ailleurs, ceci est également évident dans *Luc 8:43*, où Jésus dit que quelqu'un l'avait touché, parce qu'il avait senti une puissance émanant de lui-même. Il s'avère ensuite qu'une femme qui souffrait d'une hémorragie depuis des années avait tenu l'ourlet de son vêtement dans son dos. Elle croyait que le vêtement de Jésus partageait également sa force vitale spéciale et que si elle pouvait toucher son vêtement, elle partagerait à son tour cette énergie vitale élevée. Alors, elle croyait qu'elle serait guérie de son mal. Le texte de l'évangile poursuit en disant qu'elle a effectivement été guérie.

Certains prêtres mettent l'accent sur la bonne formule, d'autres sur le caractère indispensable d'un groupe de prière, mais ni l'un ni l'autre n'est essentiel. Ce n'est pas le rite ou le groupe qui constituent l'exorcisme, mais c'est l'Esprit Saint qui agit comme médiateur à travers les paroles et les actions de l'exorciste. Comme le dit Ling, *Significance of Satan*, (Signification de Satan), p.19, "l'essentiel du message de Jésus est que les incantations sont l'œuvre de l'Esprit de Dieu. Le seul exorcisme qui a une chance d'être durable est l'œuvre du Saint-Esprit". Voilà pour la citation du livre de Neil-Smith.

Le toucher, cité par les évangélistes à plusieurs reprises, est un ingrédient essentiel en raison du côté matière fine de l'incantation. Si le prestidigitateur est déjà très proche de la personne malade, il y a déjà un transfert de poussières fines. Ceci à cause de la fusion des deux auras. Cependant, ce contact est maximisé par le toucher : par l'imposition des mains sur la tête et les membres du malade ou du possédé et par les coups répétés de l'exorciste sur le corps du patient. Pensez, par exemple, à la magnétisation. Ainsi, l'exorciste pénètre l'aura de la personne

affligée de manière beaucoup plus efficace que s'il ne devait travailler qu'avec sa conscience. Pourtant, cette conscience reste la touche de base. Un toucher inconscient ne fonctionnera pas, ou du moins beaucoup moins, car l'intention de la volonté reste absente.

Résumé : L'exorcisme reflète la structure tripartite de l'univers et de l'homme.

- a. spirituel - divin,
- b. matériel fin (éthérique - astral),
- c. matière brute

Cette structure est propre à toutes les incantations. L'incantation chrétienne, cependant, suppose Jésus et le Saint-Esprit qu'il envoie à cause du Père, mais même ce mode d'incantation reflète la triadique générale de toutes les incantations. Du moins si la conjuration est déterminée comme la neutralisation du mal. Pour les magiciens noirs, par exemple, il s'agit également de "conjurer", mais dans un contexte complètement différent et sans Dieu. Nous ne parlons pas de cela ici.

Il convient de noter que Neil-Smith utilise le mot "ritus" dans son sens étroit et superficiel (l'exactitude scrupuleuse des mots est en soi un "ritus" au sens étroit). Cependant, il y a un sens profond : il coïncide avec les trois aspects mais en commençant par la matière brute.

Concernant l'aspect tactile, une remarque supplémentaire. Dans Actes 19, 11-12, nous lisons : "Par l'action de Dieu, Paul accomplissait de grands miracles, même les vêtements et les habits de travail qu'il avait portés, de sorte qu'ils guérissaient et que les esprits mauvais les quittaient". Ce texte contient le principe du culte des reliques : son toucher (baiser) irradie la délivrance et la guérison comme si Paul lui-même conjurait, présence guérissant.

L'explication occultiste est que les choses intimes comme les sous-vêtements, la salive sont porteuses du corps éthico-astral et, avec lui, de l'esprit de la personne en question. Nous lisons dans Marc. 8, 23 que Jésus mit de la salive dans les yeux de l'aveugle et lui imposa les mains, le guérissant.

Ces signes sont des symboles au sens de réalités visibles et actuelles. Les toucher signifie entrer en contact avec le corps astral et l'esprit d'une personne. Lorsque Luc 8, 44 nous dit : "La femme s'approcha de Jésus par derrière, toucha le bord de son manteau, et au même instant son hémorragie cessa", ce texte devient alors beaucoup plus compréhensible. Immédiatement, le concept de toucher devient plus clair.

B. (III). Le côté médical et psychiatrique.

a. le côté psychiatrique du mal

Il faut dire un mot sur l'aspect psychiatrique du mal et de la conjuration. La psychiatrie s'occupe des comportements mentalement anormaux et de la vie de l'âme, c'est-à-dire...

diagnostic/ psychothérapie

1. Diagnostic (= reconnaissance) qui examine les symptômes (sympathologie) et les causes (étiologie) ainsi que la culpabilité (éthique) des différentes formes de névroses (maladies nerveuses), psychopathies (anomalies du tempérament et du caractère à la limite de l'anormal) et psychoses (maladies de l'âme au sens de la folie)), d'une part et d'autre part,

2. La psychothérapie (= soins) par la suggestion, et l'hypnose, de la psychanalyse, de la psychologie individuelle (Adler) et analytique (Jung), et d'autres méthodes plus récentes.

b1. La névrose

La névrose est intéressante pour l'exorciste. C'est l'incapacité de remplir le rôle que l'on veut jouer dans la vie de manière satisfaisante pour soi. Le neurasthénique en sort fatigué et épuisé. Le névrosé compulsif ou le psychasténique ne persévère pas volontairement et doute constamment de lui-même. L'hystérique, en quête d'attention et d'affection, joue théâtralement un rôle irréel. La relation entre ces trois est telle que le premier est la base (épuisement des nerfs) et que le deuxième et le troisième alternent sur cette base. Le schéma est le suivant : a + b1 ou b2.

La personnalité psychopathe présente des anomalies de tempérament et de caractère dans lesquelles les pulsions jouent un rôle prépondérant. Ils sont particulièrement irritables et agités. On dit parfois qu'ils ont douze styles et treize accidents. Parmi eux figurent de nombreux excentriques, fantaisistes, fraudeurs, escrocs, fanatiques, faux idéalistes, râleurs constants, alcooliques, hystériques. Beaucoup sont hypersensibles et ambitieux. Ils ont également une faible opinion de la moralité. Les voleurs, les pyromanes et les personnes sexuellement déviantes appartiennent à cette espèce.

La psychose représente la folie. C'est évidemment multiforme comme le cas marginal de la psychopathie. Les manico-dépressifs se caractérisent par une exubérance exagérée et verbeuse alternant avec une mélancolie anxieuse. Les personnes paranoïaques construisent un système cohérent d'illusions, y vivent et s'y retranchent pour échapper aux pressions de la vie. Les personnes épileptiques se caractérisent, entre autres, par des crises convulsives de mal de chute. D'autres s'intoxiquent avec des produits chimiques et empoisonnent leur esprit, ce qui affecte leur comportement. En outre, nous connaissons des victimes de la syphilis, une maladie vénérienne qui perturbe le système nerveux central, des aliénés âgés, des schizophrènes (qui présentent une sorte de seconde personnalité), toutes ces personnes et d'autres encore appartiennent aux psychotiques ou aux aliénés.

b.2. Normal, anormal, paranormal

Maintenant, ça l'est :

(1) le flux normal et le flux anormalement fréquent se rejoignent :

Le névrosé est une personne normale, mais dont la vie intérieure et le comportement sont perturbés, ce qui l'empêche de mener une vie normale.

Le psychopathe est une personne apparemment normale mais dont la personnalité présente un comportement aberrant, à la limite de la folie. Névrose, psychopathie et psychose vont de pair, du moins en partie ;

(2) L'anormal et le paranormal vont également de pair, et ce de deux manières :

a. pour l'observateur superficiel, un événement paranormal est quelque chose d'anormal.

b. Le paranormal se décompose en deux types,

l'anormal (ce qui est paranormal vers le haut, c'est-à-dire l'élévation au-dessus de la moyenne par une conscience supérieure, une capacité d'action accrue, une conscience plus fine, et

le catanormal (ce qui est paranormal vers le bas, rendant les gens abaissés, vivant et travaillant incapables et sans scrupules) ; eh bien, le catanormal est à la fois anormal et paranormal : une personne possédée, un possédé, une personne occulte sexuellement, un échec occulte, un malade occulte appartient à ce genre.

Par exemple, il faut distinguer le défaillant occulte du psychopathe. Ce dernier est facilement agité, sans volonté, paresseux, frivole et insouciant. Ces caractéristiques rendent difficile son adaptation à la vie sociale et sont donc elles-mêmes à l'origine d'une série d'échecs dans la vie.

Des influences ou des attaques occultes maléfiques peuvent également rendre une personne névrosée. On se sent constamment épuisé et fatigué et on doute facilement de soi. L'un est perçu comme irréel, jouant peut-être un rôle trop théâtral.

b.3. exorcisme et médecine s'entremêlent

De nombreuses personnes souffrant d'un mal occulte consultent d'abord un médecin ou un psychiatre. Bien que le corps subtil soit affecté en premier, il n'est pas reconnu comme tel. Ce n'est qu'alors que le corps biologique brut subit ses répercussions. Ce n'est qu'alors que les symptômes apparaissent et que l'affection peut être diagnostiquée médicalement. Si la maladie est vraiment de nature occulte, les moyens normaux utilisés par la science médicale ne sont pas d'un grand secours. La maladie ne se situe pas dans le corps biologique, mais dans le corps matériel subtil. La science médicale peut alors traiter la conséquence, mais elle ne connaît pas la cause. Petit à petit, le patient constate que ni le médecin ni le psychiatre ne peuvent l'aider. Peut-être que l'on s'en accommode ; on ne connaît pas mieux. Ou peut-être a-t-on la chance de connaître un prestidigitateur compétent (!). On peut alors se concentrer sur l'aspect matériel de la maladie, tandis que le corps médical peut aussi soigner l'aspect biologique. Par conséquent,

il reste approprié de fusionner l'exorcisme et la médecine, y compris la médecine psychosomatique.

b.4. conjuration et magnétisation vont de pair

C'est aussi la raison pour laquelle l'exorcisme et la guérison sont régulièrement nommés et pratiqués ensemble dans les évangiles et ne peuvent jamais être complètement séparés. C'est aussi pourquoi l'incantation et la magnétisation vont de pair.

(Note de l'éditeur : certaines pages manuscrites sont manquantes, la numérotation saute de la page 39 à la page 56).

.....

a.3. le contact avec les morts : sept possibilités de contact

Il n'est pas nécessaire d'être spirite pour avoir un contact avec les morts. Charles Lancelin, *l'évocation des morts*, Paris, Durville, 1925, décrit sept grandes voies de contact :

1. la voix de la conscience (voie animique) : les morts se révèlent par la voix de la conscience ;

2. Le rêve (voie onirique) : à travers les rêves, les esprits s'adressent à nous) ;

3. Les médias (par l'intermédiaire de personnes médiumniquement douées ; la voie médiumnique) ;

4. L'ectoplasmique ou matérialisation (par l'intermédiaire de médiums et la conversion de la matière éthérique-astrale en matière brute (apparitions, fantômes) ;

5. Le chemin magnétique (hypnose) diffère de la magnétisation ; cette dernière est une influence du magnétiseur sur le corps de matière fine du magnétisé ; cela fonctionne avec un minimum de suggestion et même d'hypnotisme tout en un (hypnomagnétique). Une personne qui est magnétisée conserve son sang-froid et sa conscience. Une personne sous hypnose n'est plus elle-même, ne possède pas sa propre conscience et sa propre volonté, et ne sait pas ce qui lui arrive.

6. La méthode magique (fondamentalement la theurgie, c'est-à-dire la magie cérémonielle) ;

7. La voie mécanique (contact expérimental physique) ; depuis quelques années, on travaille aussi avec des magnétophones, notamment depuis le Dr Konrad Randive (1948) et l'ornithologue suédois Friedrich Jürgenson (1959).

b.1. Les médiums voient la mort de trois façons possibles.

C'est ce que dit Michèle Morgan, une artiste. Elle raconte : quelques jours avant la mort d'un être cher, l'image précise de ce qui allait se produire est apparue clairement devant mes yeux. C'est arrivé au moment du réveil. En refermant les yeux, j'ai vu mes deux amis intimes,

à mes côtés. Le visage de l'un d'eux était plein de larmes, celui de l'autre s'éteignait dans la douleur. Dans une dérive, nous sommes allés ensemble dans un cortège funèbre. Une dizaine de jours plus tard, cette image s'est réellement produite dans tous ses détails. Voir Belline, *La troisième oreille*, Paris, Laffont, 1972, p. 257.

b.2. La mort, vue de manière clairvoyante

Non seulement avant la mort, mais sous la mort elle-même, les médiums voient ce qui se passe. Bien connu est le Dr Jackson-Davis, médecin et clairvoyant à la fois. Écoutez son histoire.

“C’était une dame d’environ soixante ans que j’avais souvent assistée médicalement. J’ai vu que plusieurs organes internes semblaient résister au départ de l’âme. Le système vasculaire a résisté pour préserver le principe de la vie ; le système nerveux a lutté de toutes ses forces contre la destruction des sens physiques et le cerveau a cherché à s’accrocher au principe intellectuel. Le corps et l’âme étaient comme deux époux, résistant à leur séparation totale. Peu après, une brume brillante a entouré la tête. Puis j’ai vu le cervelet et le cervelet éteindre leurs parties internes. Le rayonnement du cerveau est soudainement devenu dix fois plus important que la normale. Ce phénomène précède invariablement la désintégration physique. Puis j’ai vu comment l’âme ou l’esprit se détache du corps. La tête est devenue comme illuminée et j’ai remarqué que tandis que les extrémités des membres devenaient froides et sombres, le cerveau montrait un éclat particulier. Dans la fine brume matérielle qui entourait la tête, j’ai vu qu’une autre tête commençait à émerger clairement. C’était si brillant que je pouvais à peine le regarder. De la même manière que la tête particulière s’était détachée du cerveau, j’ai vu se former un à un le cou, les épaules, le torse et finalement l’ensemble du corps particulière. L’Esprit (note : de celui qui passe) s’éleva au-dessus de la tête du corps biologique mourant, mais avant même la séparation finale du lien qui avait maintenu ensemble les parties matérielles et intellectuelles pendant si longtemps, je vis un flux de vie-électricité s’établir entre la tête de la dame mourante et la partie inférieure du nouveau corps particulière.

J’ai ainsi acquis la conviction que la mort n’est qu’une renaissance de l’âme ou de l’esprit qui s’élève d’un état inférieur à un état supérieur, et que la naissance d’un enfant, dans ce monde, ou d’un esprit, dans l’autre, sont en fait des processus analogues. (Note : de même que la naissance dans ce monde signifie un adieu dans l’autre monde, de même mourir dans ce monde est comme une naissance dans l’autre monde). Rien ne manque, pas même le cordon ombilical représenté par une bande d’une sorte de vie-électricité, le fameux “cordon d’argent”.

En passant : quelque part dans l’un de ses ouvrages, D. Fortune le dit le présente comme suit : “Pour celui qui sait, le ventre est une tombe et la tombe est un ventre”, “pour celui qui sait, le ventre est comme une tombe, et une tombe comme un ventre”. Comprenez : lors de la conception dans le ventre de la mère, un esprit quitte sa vraie maison pour s’incarner dans un corps biologique, mais il en est à nouveau libéré lorsque ce corps meurt et que l’esprit peut retourner dans sa vraie maison.

Continuant la description du Dr Jackson. Selon lui, il n'est pas prudent d'enterrer le corps avant que la décomposition biologique ait commencé. Le cordon ombilical n'est souvent pas encore rompu. C'est exactement le cas lorsque les corps simulés reviennent à la vie après un ou deux jours et racontent leurs découvertes.

Il écrit : "Il m'était impossible de savoir ce qui se passait dans cette intelligence ranimée, mais j'ai remarqué son calme et son étonnement devant la profonde angoisse de ceux qui pleuraient autour de son corps. Elle ne semblait pas se rendre compte de leur ignorance de ce qui se passait réellement. Les larmes et les lamentations exagérées des proches provenaient de l'opinion propre à la majorité de l'humanité, à savoir la croyance matérialiste selon laquelle avec la mort du corps physique, tout se termine. On peut proclamer à partir de mes diverses expériences que si l'on meurt d'une mort naturelle, l'âme ne passe par aucune expérience douloureuse. La période de transformation que je viens de décrire dure généralement deux heures. Si vous pouviez voir avec des yeux clairvoyants, vous remarqueriez, dans le voisinage du corps froid et rigide, une fine forme matérielle ayant la même apparence que l'homme qui vient de mourir, mais une forme plus propre et comme animée d'une vie supérieure." Voilà pour ce texte du Dr Jackson.

Voilà pour le récit du Dr Jackson-Davis, cité par CH. Lancelin, *La vie posthume*, pp. 79 - 82 le cite.

b.3. contact avec le défunt.

Nous avons vu la mort avant qu'elle n'existe ; nous l'avons vue comme elle a lieu. Mais le spiritisme est avant tout le contact avec ceux qui sont morts après des exemples de ce palier exorciste. la mort. Nous rappelons maintenant

1. *Trente ans parmi les morts,*

Dr Carl A. Wickland, *Thirty years among the dead*, (Trente ans parmi les morts), London Spiritualist Press, 1924, 1, ed. 1971, pp. 113-114 raconte l'histoire suivante qui est typiquement spirite et un exemple de libération selon la méthode spirite.

Mlle L. était la jeune fiancée d'un veuf qui, à l'époque, occupait un étage avec sa femme dans le même immeuble que celui où vivait la jeune femme, et les deux femmes avaient été des amies intimes. La femme est décédée très soudainement et quelque temps après sa mort, le mari s'est fiancé avec la jeune femme.

Peu après, ce dernier a commencé à présenter des anomalies mentales qui se sont progressivement aggravées. En temps normal, elle avait une bonne opinion de cet homme, mais lorsqu'elle est venue nous voir, elle avait une aversion farouche pour lui et affirmait qu'elle préférerait mourir ou aller dans un asile d'aliénés plutôt que de l'épouser. Elle avait tenté de mettre fin à ses jours à plusieurs reprises, mais avait apparemment repris ses esprits au dernier moment et appelé à l'aide.

Au moment où le patient est entré dans l'institut, Mme Wickland a vu de façon clairvoyante l'esprit d'une femme (de type brune) posséder le patient, qui était résolument blond. Cet esprit était tellement imbriqué dans le patient qu'il était difficile pour Mme Wickland de savoir si le patient était blond ou noir.

Lorsque Mme Wickland a décrit cet esprit, la mère du patient et son fiancé l'ont reconnu comme l'ancienne femme de l'homme. Le patient s'est avéré être très résistant. Des moments de cris alternaient avec des humeurs têtues et inflexibles et elle ne pouvait être laissée seule à aucun moment. Elle s'est déclarée folle, s'est renfrognée pendant les soins et a insisté sur le fait qu'elle souhaitait mourir parce que, si elle vivait, elle devrait épouser "cet homme".

Un jour, lors d'un traitement, elle est tombée dans un état de demi-ravissement et une intelligence de l'esprit s'est exprimée avec force. "Il ne l'épousera jamais ! Il ne l'aura jamais ! Je veux la conduire dans un asile de fous ou je veux la tuer, mais il ne l'aura jamais !"

Immédiatement après, l'esprit d'un enfant a parlé de manière défensive comme pour protéger une mère. La sœur du patient, qui était présente, a reconnu dans ce dernier renseignement le fils de la femme décédée, âgé de 13 ans. Le point culminant a été atteint quelques jours plus tard. La patiente s'était montrée inhabituellement têtue et indisciplinée et très méprisante envers son fiancé lorsqu'il lui rendait visite. Après avoir reçu un traitement incisif, le patient s'est calmé et a bien dormi cette nuit-là.

Néanmoins, pendant la nuit, Mme Wickland a été fortement perturbée par la présence d'un esprit qui l'a harcelée jusqu'à quatre heures du matin, alors qu'elle était complètement envoûtée par l'esprit de l'ancienne femme du mari. Après un effort considérable, j'ai fait parler l'esprit, mais elle, c'est-à-dire l'esprit de l'ancienne femme du mari, s'est convaincue avec difficulté de sa véritable situation, c'est-à-dire qu'elle était un esprit et contrôlait le corps de Mme Wickland. Elle a sévèrement blâmé à la fois son ancien mari et notre patiente pour leur trahison et a répété ses menaces contre la jeune fille. "Je l'enverrai à l'asile de fous ! Je vais la tuer !" a-t-elle déclaré.

Il a fallu beaucoup d'arguments et de persuasion pour que l'esprit se repente, mais c'est finalement chose faite. Lorsqu'on lui a demandé si son fils était en sa compagnie, elle a répondu qu'elle le voyait parfois, mais qu'il était mort et qu'elle ne souhaitait pas avoir affaire à lui. L'esprit a été exhorté à laisser partir la jeune femme qu'elle torturait et à se diriger vers une vie supérieure avec d'autres intelligences spirituelles, dont elle s'est avérée totalement ignorante.

Bien qu'elle ait des remords, elle souhaite toujours rester sur le plan terrestre, mais elle finit par accepter de s'éloigner et de ne plus déranger le patient. Puis elle s'est soudainement évanouie et a déclaré qu'elle était en train de mourir. (Cette expérience se produit souvent au moment où les esprits font le point sur leur situation actuelle ; parfois, ils revivent les conditions matérielles dans lesquelles ils ont émergé de leur corps terrestre). Des frissons et de violentes toux ajoutaient à la détresse de l'esprit et, après un douloureux simulacre de lutte contre la mort, son chemin était libre. Ces signes ont été reconnus par son mari et la mère de la patiente comme correspondant exactement aux signes survenus au moment de son décès dû à une pneumonie.

Sur ce point, le patient a récupéré rapidement. Elle a rapidement pu quitter l'institut et est aujourd'hui en bonne santé et heureuse en ménage.

Voilà pour le texte du Dr Wickland.

La structure de l'incantation spirite

Celui-ci est clair :

1. On suppose que les troubles de l'âme, du comportement et du corps du patient sont dus à l'esprit d'une personne décédée qu'il ne faut pas chercher trop loin, c'est-à-dire dans le cercle des personnes décédées qui sont d'une certaine manière intéressées ou impliquées dans ce que le patient veut entreprendre ou concerne ;

2. La femme du Dr Wickland est un médium qui, clairvoyant, voit l'aura du patient qui arrive, et, alors transportable, capture en elle l'esprit du défunt, apparemment guidé et protégé dans cette démarche par un esprit tutélaire solide et fiable (appelé aussi "esprit de contrôle") et assisté par son mari-médecin qui dirige avec expertise toute l'expérience spirite ;

3. Ce n'est pas une incantation lourde et offensante (comme le fait l'exorcisme démoniste de l'Église catholique par exemple) mais la persuasion qui est au cœur de la neutralisation du mal ; cette persuasion est une proclamation :

a. Vous êtes mort (plus d'un fantôme ne s'en rend pas compte) ; vous appartenez à l'autre monde ;

b. Votre état est dû à votre propre mentalité qui vous lie à la vie terrestre (par des désirs inassouvis et des pensées erronées notamment) ;

c. Repentez-vous : abandonnez cette vie terrestre et l'enchevêtrement dans lequel vous vous trouvez et tournez-vous avec votre attention consciente vers des royaumes et des modes d'existence supérieurs, célestes, en invoquant et en suivant Dieu et les esprits bienheureux. “

Voyez ce que le soi-disant spiritualisme ou kardecisme fait pour neutraliser le mal. En Angleterre, le chanoine J.B. Pearce-Higgins de l'Église anglicane, qui travaille avec la célèbre médium Ena Twigg, procède de cette manière, mais il le fait dans le cadre d'une liturgie de requiem (transmise par les spirites). Voir J.B.Pearce - Higgins G. Staley Whitby, ed. *Life, death and Psychical reserach (Studies on behalf of the Churches' Fellowship for Psychical and Spiritual Studies) (La vie, la mort et la recherche psychique(Études réalisées au nom de l'Association des Églises pour les études psychiques et spirituelles))*, London, Rider and Co, 1973, pp. 164 - 192 (l'article Pearce-Higgins sur le Poltergeist, les fantômes et la possession). Ce livre est le rapport de la commission anglicane officielle sur l'occultisme religieux.

2. Raoul Montandon, *Maisons et lieux hantés*

Nous donnons maintenant un deuxième exemple d'incantation spirite, mais cette fois situé en dehors de la médecine et de la psychiatrie, mais toujours réalisé par des spirites sensibles. Cette histoire sera désormais évidente. Ici encore, le monoïdéisme, c'est-à-dire le fait d'être gouverné par un seul contenu de conscience (= "pensée", "désir", "sentiment", "projet"), est la cause de l'influence perturbatrice des défunts.

Raoul Montandon, *Maisons et lieux hantés*, Paris, La Diffusion Scientifique, 1953 pp. 59 - 60 (No. 17) Rapport de Madame A. Morigret, dans *Psychica* (15. 03. 1923).

Il y a douze ans, nous avons rencontré une dame allemande, extrêmement instruite et sensée, chez elle à la cour de Guillaume II. Elle nous a dit confidentiellement qu'elle avait un jeune ami. Celle-ci fut très malheureuse, car, dès qu'elle fut seule, un homme habillé de noir apparut devant elle avec de grands yeux féroces, totalement terrifiants, qui la fixaient et la suivaient dans tous ses mouvements. Pour se distraire de ce tourment, elle voyageait beaucoup, mais rien ne pouvait l'en libérer, et, chaque fois qu'elle rentrait le soir dans sa chambre, le plus tard possible, l'homme réapparaissait sans cesse, se plaçait au pied de son lit et ne cessait de la regarder.

La dame en question a ajouté qu'elle serait heureuse de présenter ce cas à ma fille, qui est un bon médium, et de lui demander s'il lui serait possible de libérer son amie de ce terrible tourment. Je lui ai demandé de ne pas le faire pour ne pas influencer mon enfant, qui est déjà si nerveux et déjà sujet à de nombreuses visions. Cependant, je lui ai assuré que nous demanderions à nos "esprits de contrôle" (c'est-à-dire lors d'une séance spirite) ce qui pourrait être tenté. Nous avons ensuite procédé à une séance typologique (travail sur les signaux de coups), au cours de laquelle un "esprit" est venu nous dire de ne rien faire, sans mentionner à ma fille : "qu'ils (au pluriel) se chargeraient de l'opération".

Ce soir-là, nous parlions, mes enfants et moi, quand, soudain, je vois mes filles (les moyennes à savoir) fixer quelque chose et donner des signes de grande terreur. Je l'interroge sur la cause. Elle me montre un coin de la pièce avec son doigt, en disant : "Il y a un homme habillé en noir avec des yeux féroces et effrayants qui me fixent d'une manière effrayante". Elle a tenté d'échapper au regard sans toutefois y parvenir.

Sur ce, et sans rien dire de ce que je pensais, je lui ai conseillé de demander à l'homme qui il était et ce qu'il voulait. Cela a été fait immédiatement. La réponse a été la suivante : "J'ai eu une vie très triste sur terre : pour des raisons personnelles, un médecin m'a fait enfermer dans un asile d'aliénés, bien que je ne sois pas fou. J'y suis mort, et depuis, je continue à détester tout ce qui a trait à ce médecin, qui est maintenant représenté sur terre par sa petite-fille : je les tourmente autant que je peux".

Ma fille lui fit immédiatement comprendre qu'il avait grand tort d'agir ainsi, qu'il valait mieux être calme et travailler à son progrès spirituel que de se venger de la sorte ; que la grande loi du pardon s'était imposée à tous comme un devoir et qu'il devait s'y conformer. Il a disparu après avoir pris la décision de le faire.

Mon enfant n'attachait pas plus d'importance à cette vision qu'à tant d'autres, et je ne lui ai rien dit avant de recevoir des nouvelles de cette dame allemande. Quelques jours plus tard, je vis cette dernière entière et radieuse : elle me dit qu'elle avait reçu une lettre de sa jeune amie lui annonçant qu'elle était soulagée de sa terrible vision. Ce n'est qu'à ce moment-là que j'ai mentionné la vision de ma fille et le sermon qu'elle avait prêché à l'esprit. Elle a ensuite confirmé que la jeune femme en question était la petite-fille d'un célèbre médecin.

II.C.(III). L'interprétation magistrale ou dynamiste.

II.C.(III)A. L'interprétation transitive (transitive).

a. Nous commençons par le contenu matériel de la conscience.

W.H. Gmelig Meijling, Wim Gijsen, De aura (Uitstraling van mens, dier, plant en steen), (l'aura, Rayonnement de l'homme, de l'animal, de la plante et de la pierre), Deventer, Ankh-Hermes, 1975, pp. 21 - 22 dit ce qui suit.

Outre le corps matériel brut, l'homme possède un corps astral et un corps spirituel. On peut savoir que l'"astral" est ici le corps particulaire inférieur, le "spirituel" le corps particulaire supérieur. L'aura ou rayonnement est une sorte de forme intermédiaire de nature plus spirituelle que le corps matériel grossier, mais pas aussi finement matérialisée que l'astral et le spirituel. C'est un corps éthérique, situé entre le corps grossièrement matériel et les corps astral et spirituel, respectivement. "La substance (= matière première) dont est composée l'aura, je l'ai appelée cellules énergétiques, petites particules d'énergie concentrée, dont la structure est très semblable à celle des molécules et des atomes. Chacune de ces cellules énergétiques reflète, par sa couleur et sa composition, l'humeur changeante de l'homme.

(1) Or, lorsqu'une personne se concentre sur une même pensée pendant un certain temps, de plus en plus de cellules énergétiques du même type se développent dans l'aura, formant une unité toujours plus grande selon un modèle moléculaire. Le clairvoyant perçoit alors un tel regroupement de cellules énergétiques comme une sphère lumineuse de même couleur, qui ne cesse de croître.

(2) lorsqu'une pensée, ou plus exactement un contenu de conscience, est maintenue suffisamment longtemps, un tel faisceau de cellules énergétiques acquiert sa propre indépendance et il peut alors quitter l'aura en tant que pensée construite et se déplacer librement dans l'espace. Là, il erre à la recherche de vibrations du même genre et, lorsqu'un autre être humain nourrit des pensées similaires, son aura s'ouvre et, par l'intermédiaire d'un des chakras, les auras vertébrales, au nombre de sept, absorbe ces pensées errantes dans sa propre aura."

Dans le texte de Gmelig sur les formes dites "pensées", il faut comprendre : des formes de conscience (car l'imagination, la pensée, le sentiment, le désir et la volonté sont impliqués) qui se déplacent dans l'espace de la matière fine en tant qu'"êtres" de la matière fine, créés et construits par la conscience des êtres humains eux-mêmes. "Il arrive même que lorsqu'un grand groupe de personnes pense à la même chose à l'unisson, une sorte d'"aura de groupe" puisse émerger, et cela vaut pour les bonnes comme pour les mauvaises choses. (o.c. 24-25).

L'influence mutuelle, l'unification, la direction délibérée des formes de conscience deviennent ainsi évidentes. Avec ceci nous sommes au berceau de la magie, cette blanche ou bonne et la noire ou mauvaise : l'influence d'un être humain sur un autre le long du chemin trans empirique, éthérique- astral ; la coopération dans cette influence, ce sont deux faits fondamentaux de la magie.

Ainsi Gmelig, o.c. 24 cite le cas du professeur à proximité duquel, ou même dans l'esprit duquel et dans la sphère d'influence duquel, un élève médite : le professeur peut tout à fait consciemment transférer des contenus de conscience de sa propre aura à l'élève et ainsi l'éveiller à une conscience particulière. Bien sûr, la loi générale de similitude opère dans une telle influence : l'égal attire l'égal (les êtres apparentés vont aussi ensemble quelque part : la loi du paradigme et du syntagme, pour parler du langage structurel).

b.1. l'essence de la magie noire

Maintenant, nous discutons de l'essence de la magie noire. Gmelig parle également de neutralisation réflexe (= réciproque ou auto) des influences malignes, respectivement des attaques : "Il peut bien sûr (...) arriver que certaines influences tentent d'envahir votre aura parce qu'elles sont elles-mêmes encore un peu vivantes en vous, bien que vous ne vouliez plus y penser. Ici se trouve le principe articulé de l'influence de la magie noire, resp. de l'attaque. " L'essence d'une attaque psychique, comprenez : occulte est à rechercher dans les principes et la méthode utilisés dans la suggestion télépathique. Si nous mettons ensemble ce que nous savons de la télépathie et de la suggestion, nous comprendrons le *modus operandi*, le mode opératoire, d'une attaque." Ainsi Dion Fortune (abréviation de "Deus, non Fortuna" ; "Dieu, pas la chance" = Violet M. Firth.), *Psychic Self-Defence*, Amsterdam, Gnosis, 1937, p. 39. Le terme "psychique" signifie ici "occulte".

La télépathie consiste à faire l'expérience de la conscience d'autrui à distance comme si c'était la tienne, de sorte que tu saches que c'est celle de cet autre. Prenons cette description élémentaire de la télépathie comme base. La suggestion peut être comparée à l'éloquence : on veut persuader un autre, resp. soi-même. Mais, là où la rhétorique (l'éloquence) se concentre sur la conscience, la suggestion se concentre sur le subconscient et ses motivations inconscientes, ou du moins irréflechies. Le subconscient de l'homme comprend un langage différent de celui de sa conscience. Imaginer vivement ce qui est désiré, resp. voulu, est le langage que le subconscient comprend. Par exemple : "Je me vois comme une personne qui a réussi". Ces petites phrases 1. pénètrent et 2. fonctionnent (c'est-à-dire qu'elles suggèrent).

(a) autosuggestif / hétérosuggestif

Cela peut aller dans les deux sens :

(a)1. Brillamment conscient mais autosuggestif (“Je m’imagine comme un être à succès” et cela m’imprègne et fonctionne (sur moi, inconsciemment)) ;

(a)2. Claire et consciente mais hétérosuggestive (“Tu as réussi !”, vous dites ou écrivez à quelqu’un, et cela pénètre et agit sur lui de manière transformatrice ;

(b) Hypnotique : fascination - sommeil hypnotique - télépathie

Hypnotique, c’est-à-dire d’une suggestibilité (susceptibilité à la suggestion) peu consciente ; celle-ci est triple, selon Dion Fortune.

(b)1. Véritablement hypnotique par la fascination (par les yeux au moyen d’un regard perçant ou d’un objet brillant) ou, mieux, par des mouvements d’enchaînement magnétique, accompagnés de répétitions litaniques de manière monotone de petites phrases) ;

(b)2. Hypnotique du sommeil : utilisation de phrases monotones ressemblant à des litanies pendant le sommeil habituel d’une personne pour l’influencer,

(b)3. Télépathique :

1. lorsqu’on porte son attention sur quelqu’un, en pensant à lui, il y a contact (toucher) et inaction, à distance.

2. si, en plus, on se fait une image claire de lui, on franchit sa porte, on monte l’escalier et on le voit endormi dans son lit, dans notre imagination, on est “avec lui”, face à face ;

3. si, en allant plus loin, on s’attarde sur des contenus de conscience (pensées, images, sentiments, désirs, décisions) qui le concernent, mais que l’on vit, expérimente, vit à sa place, alors ces contenus de conscience pénètrent jusqu’à (lui dans) son subconscient et travaillent sur lui, parce qu’il y a, dans ce cas, une atmosphère autour de lui, précisément la même que celle que l’on vit dans sa propre conscience en pensant et en s’identifiant à l’autre.

Gerda Walther Phänomenologie der Mystik,

Illustrez cela avec un extrait de l’œuvre de Gerda Walther *Phänomenologie der Mystik*, (Phénoménologie de la mystique), (Walter-Verlag, Olten und Freiburg, 1955, 65). Elle nous raconte qu’un jour, à Munich, elle est allongée dans son lit, détendue, et que dans son esprit passent les images d’une amie, qu’elle appelle L., qui se trouve à Fribourg. Walther dit qu’elle reçoit ces images très précisément, qu’elle sent très clairement que son amie L. est allongée dans un fauteuil et pense à elle à ce moment-là, et qu’elle “vit” même ce que pense précisément cette amie. De plus, on a l’impression que Walther est à l’intérieur du corps de L., voire qu’elle regarde à travers les yeux de L.. Elle voit le corps de L. depuis cette position allongée, mais

aussi le canapé et la pièce dans laquelle L. est allongé. Walther remarque un livre sur le canapé, voit que L. fume une cigarette et, de plus, sent lui-même sa fumée. Walther fait l'expérience de la petite amie qui se demande si elle va lui écrire une lettre, Walther...en écrirait un. Elle soutient qu'il ne s'agit pas de voyance, mais de télépathie, car elle a tout expérimenté de L. Walther explique en outre que lors de ces expériences, elle ressent également l'aura ou le rayonnement de la personne avec laquelle elle est en contact télépathique et que cette aura est caractéristique et unique pour chaque personne. De plus, elle voit dans son imagination l'aura de quelqu'un, et seulement cette aura, puis, dit-elle, après un certain entraînement, elle parvient à savoir de quelle aura il s'agit.

Influencer une personne de manière inconsciente.

Cette influence à distance par le biais de contenus de conscience transférés à une autre personne inconsciente (= suggestion télépathique) est l'essence de l'attaque occulte et du mal occulte, respectivement. Qu'il s'agisse de :

1. est une entité désincarnée, un défunt,
- 2 un être d'une autre classe évolutive, dans l'ordre des êtres humains ou des êtres matériels ou spirituels fins,
3. un démon du monde souterrain, un esprit satanique, ou
4. juste l'âme paniquée et terrorisée d'un ami égoïste qui s'accroche par tous les moyens à la vie en forme, sans se soucier des conséquences, dans les trois cas, la stratégie d'ouverture est la même. C'est ce que soutient Dion Fortune, o. c., p. 46. Nous nous trouvons donc face à la structure de base du mal occulte : qu'il soit démoniaque, spiritualiste, émanant d'un autre être humain ou d'un être matériel fin, le noyau est le même.

Mais la personne affligée est toujours involontairement "complice" ou co-cause. Tant que l'aura n'est pas percée, il ne peut y avoir d'accès à l'âme et, si l'aura est percée, c'est toujours par la réponse donnée par la peur ou le désir de l'entité attaquante (o.c., 46). Le contenu de la conscience de la personne concernée est donc en partie déterminant. " Si nous pouvons empêcher cette réaction instinctivement émotionnelle, l'aura restera toujours impénétrable de l'extérieur et constituera (...) un moyen de défense sûr contre l'invasion psychique, comprenez : occulte (o.c., 46).

Les bandes de conversion, de peur, d'affection, de haine, d'envie, d'érotisme sont les canaux par lesquels s'ouvre l'aura. En effet, il y a une absence de sens critique, et une crédulité impliquée qui est précisément le noyau de la suggestibilité. "Celui qui sait suggérer prend toujours le plus grand soin possible pour que ses suggestions s'harmonisent (s'inscrivent dans le prolongement de quelque chose) avec les tendances de la personnalité à suggérer, car, si ce n'est pas le cas, les complexes subconscients présents (c'est-à-dire les contenus subconscients de la conscience) banniront les suggestions, avant qu'elles aient eu le temps de prendre racine. Tout ce qu'il peut faire, c'est renforcer et stimuler les idées et les impulsions déjà présentes,

bien que peut-être latentes, cachées, les tendances déjà présentes. Il ne peut pas faire prospérer une graine complètement étrangère. (o.c. 43).

La neutralisation réflexive est immédiatement évidente. “Pour que (...) une influence extérieure puisse pénétrer à travers votre aura, il est nécessaire que vous caressiez vous-même des pensées qui s’y rapportent (...). Il suffit (...) de (...) refuser clairement une impulsion naissante et de ne pas y céder. Ce “ne pas vouloir” peut être renforcé en croisant les jambes aux chevilles et en repliant les bras l’un sur l’autre. (Gmelig o.c., p. 25). “Maintenant, est-ce qu’une telle cellule énergétique envahissante reste toujours dans l’aura ? Heureusement, non ! Chacun peut toujours résister avec sa propre vie de pensée et, dès que la pensée particulière ne reçoit plus de nourriture, cette concentration dans l’aura se dissout d’elle-même.” (o.c. 25 - 26).

Mais il y a aussi des gens qui ont une volonté faible. A la longue, ils peuvent être victimes de leur propre incapacité (...) et ainsi attirer dans leur aura des forces qu’ils ne peuvent plus contrôler” (o.c. p. 26). Si ces personnes faibles, complices du mal par le contenu de leur conscience, ne peuvent pas s’en sortir seules, une neutralisation transitive ou transitive (= exorcisme) est nécessaire.

b2. un pas de plus dans la magie noire.

Nous allons maintenant parler d’une autre étape de la magie noire.

La télékinésie, qui consiste à déplacer des objets à distance par la force de la conscience, est un degré supplémentaire dans le même ordre de choses. En effet, l’aura peut devenir plus grande ou plus petite grâce à la concentration. À l’état normal, l’aura fait environ 1 m de large autour du corps. Cette taille peut être considérablement réduite ; mais l’aura peut aussi se déployer vers l’extérieur par une concentration consciente, même bien au-delà du corps. L’énergie extérieure de l’aura est alors transmise à l’objet et, grâce à cette énergie, l’objet est mis en mouvement (Gmelig, o.c. 27).

Lorsque nous savons maintenant ce qu’est la sortie du corps, à savoir le fait que le corps subtil de l’homme se détache du corps grossier et flotte séparément de celui-ci, nous voyons tout d’abord la similitude avec l’orientation vers l’extérieur de l’énergie ou de la matière rayonnante ; mais ensuite, la notion d’un lien entre les deux est également possible **(1)** sortie du corps couplée avec **(2a)** le renflement et **(2b)** la télékinésie au moyen de ce renflement. Cela joue dans la magie noire des fantômes et un rôle décisif.

Marguerite Gillot, Au seuil de l’invisible

Marguerite Gillot, *Au portes de l’invisible*, Deventer, Kluwer, s.d. Paris, La table ronde, 1960) pp 25 - 27 décrit quelque chose comme ceci.

Un vieil ingénieur lui en a donné la preuve un soir. “A quelle heure vas-tu te coucher ?” Je lui ai répondu : “En tout cas, pas avant douze heures”. “Je viendrai vous rendre visite dans mon corps astral”. Cette conversation a eu lieu en fin de matinée. (...). Quand je me suis couché,

j'avais complètement oublié la promesse (...). Il était environ une heure et demie (...). J'ai pris un livre et j'ai soudain eu l'impression d'une présence invisible, qui ne m'a pourtant pas rappelé la conversation du matin. Au bout d'un moment, j'ai fermé mon livre d'un air aguicheur et j'ai éteint la lumière, tout en ayant toujours la sensation que quelque chose d'inhabituel se trouvait au pied de mon lit.

Le lendemain, la personne en question m'a appelé et m'a dit : "Tu n'es pas sage. Tu ne devrais pas te coucher si tard, car à 1h30 du matin, je t'ai surpris en train de lire au lieu de dormir". Ce à quoi j'ai répondu : " Alors ! Vous étiez donc cette présence irréelle au pied de mon lit". Il a répondu : "Je ne savais pas que c'était le bout de votre lit, mais je ne pouvais pas aller plus loin". Plus tard, j'ai compris qu'une barrière spirituelle s'était placée entre lui et moi. En plus de mentionner l'heure correspondant à mon expérience, comme preuve supplémentaire de sa venue, il m'a donné une description parfaitement exacte de ma chemise de nuit.

L'auteur donne un deuxième exemple, lui aussi de nature télé kinésique, mais encore plus fort : " De son côté, A.O. ne se contentait pas de me rendre visite la nuit, mais troublait la paix de ma clinique par ce qu'elle faisait, dans son état invisible, la nuit. Le personnel de nuit entendait des verrous se fermer tout seul, voyait des lumières s'allumer et s'éteindre et, en raison de ces faits inexplicables, mes collègues avaient toujours l'impression qu'un (...) voleur de chair et de sang se promenait". (o.c. pp. 26-27).

Raoul Montandon, L'histoire des fantômes de Cideville

Ce n'est que maintenant que nous pouvons comprendre l'histoire des fantômes de Cideville (Seine maritime, Normandie). Nous les tenons de Raoul Montandon, un expert en occultisme.

Mais d'abord, un mot sur l'interaction entre le corps matériel brut et le corps matériel fin. Cette interaction est appelée réflexion (percussion). Charles Lancelin, *La vie Posthume*, 205, traite de ce thème.

Le vice du défunt était-il l'ivresse ? Sa prochaine vie sera la conséquence logiquement nécessaire de sa vie précédente : l'alcool, après tout, a ratatiné son cerveau et son estomac. Ce ratatinage a affecté son corps astral qui, lorsqu'il renaîtra, ne pourra mettre à sa disposition qu'un grand estomac matériel en décomposition et un cerveau affaibli." Ici, le corps astral fait écho (à l'histoire) du biologique. Mais, généralement, la répercussion signifie le contraire : un état astral a des répercussions dans le biologique.....

Lorsque le colonel de Rochas a hypno-magnétisé des personnes en 1893, (note : une forte suggestion, mais pas encore l'hypnose) il a observé au quatrième stade de l'endormissement (= léthargie) :

(1). le sujet ne sait plus qui il est, a oublié l'histoire de sa propre vie (amnésie), ne connaît que son hypno-magnétiseur et lui-même, mais de telle manière qu'il n'a plus sa propre sensation, mais seulement celle du magnétiseur, même si ce dernier est à une certaine distance ;

(2). Le corps éthérique du sujet (et immédiatement sa sensation), qui émanait auparavant en couches concentriques, montre d'abord du côté droit une sorte de nuage bleuté, puis du côté gauche et un autre nuage rougeâtre. Au fur et à mesure que l'hypno-magnétisation se poursuit, ces deux nuages se rejoignent et se développent en un seul, généralement sur le côté gauche du sujet. Ce nuage se compacte progressivement et finit par prendre la forme du sujet. Eh bien, lorsqu'on poignarde ce nuage avec un objet métallique tranchant, le corps physique reflète la douleur de l'astral et présente un mouvement réflexe. (o.c., 22-24). On peut ainsi frapper (blesser, tuer, rendre malade) le corps physique au-delà du corps éthéré-astral. Cela joue un rôle majeur dans la magie noire.

On lira ensuite Raoul Montandon, *Maisons et lieux hantés*, Paris, La diffusion scientifique, 1953 pp 182-189.

(1) Que de simples magiciens de village connaissent ce que l'on appelle quitter leur corps biologique avec leur corps subtil, quitter temporairement leur corps biologique, et qu'ils soient ainsi capables de choses remarquables, est un fait (...). J'illustrerai cela en rappelant le procès de Thorel, berger à Cideville (Seine-inférieure), contre le père Tinel, curé de la paroisse. Le juge de paix de Yerville (Seine-Inférieure) a statué dans cette affaire le 4 février 1851. Tout lecteur peut vérifier les preuves documentaires si nécessaire. Peut-être, dans les annales de la sorcellerie rurale, et de la magie en général, n'y a-t-il pas d'autre procès à partir duquel les événements inhabituels ont été corroborés à plusieurs reprises et par beaucoup. Je résume cet événement remarquable en me basant sur les déclarations des témoins et les documents officiels enregistrés.

(2). Faisons d'abord l'historique du procès. Un presbytère, un berger et un prêtre, voilà la scène, l'acteur et les victimes de ce drame excentrique. Dans les premiers jours de mars 1849, le curé de Cideville rencontra, chez l'un de ses paroissiens malades, un certain G. auquel toute la région attribuait depuis longtemps une grande réputation de guérisseur et de magicien. Le curé a eu des doutes à ce sujet et a prononcé cette fois un reproche décisif à l'encontre du guérisseur. Il a orienté le guérisseur illégal vers d'autres formes de soins qui, de l'avis du pasteur, sont meilleures. Il y serait resté si cela n'avait pas été médiatisé dans le monde normand et si les tribunaux n'étaient pas intervenus. Mais G. a été condamné à 15 ou 18 mois de prison, pour exercice illégal de la médecine. Il a immédiatement lié le blâme du pasteur à cette phrase. Il a proféré, nous dit-on, quelques vagues menaces contre ceux qu'il considérait comme ses ennemis. Il cherchait à se venger. A son tour, le berger Thorel, élève et ami de G., laisse entendre que le curé pourrait regretter d'avoir fait tant de mal à G.. Thorel a dit que dans tout cela, il n'était que le mandataire de son maître et qu'il voulait être l'exécuteur des hautes œuvres de son maître. Et en effet, lorsque le procès a commencé, on a vu que le plaignant Thorel se présentait comme un humble et honorable syndic de G. pour se conformer aux volontés de son maître.

(3) Voici le résumé des faits, déclarés sous serment à l'unanimité par tous les témoins :

3.a. Le procès. Deux garçons, l'un de 12 ans, l'autre de 14 ans, qui se préparaient à la prêtrise, ont été éduqués par le Révérend Lord Pastor de Cideville. La rage vindicative de Thorel

s'est concentrée sur ces enfants. Ce dernier avait déjà fait de la magie sur les garçons auparavant, lorsqu'il les avait rencontrés à une autre occasion. Ainsi, lui, Thorel, a maintenant une prise ferme, un lien délicat, et un certain pouvoir, surtout avec les plus jeunes. Et cela facilitera grandement son travail de magie noire vers ce dernier.

Un jour, alors que l'enfant était de nouveau arrivé au presbytère, un coup de vent, une bourrasque féroce s'abattit et se dirigea vers cette résidence. On a également entendu des coups soudains comme le martèlement d'un marteau. Ceci dans toute la maison, sous les planchers en planches, contre les greniers, contre les lambris muraux en bois..... Parfois, c'étaient des coups doux, brefs et saccadés, d'autres fois, ils étaient si puissants qu'il semblait que toute la maison vacillait et menaçait de s'effondrer. Dans un moment d'inattention, le berger l'avait prédit peu avant. Les coups sont devenus si intenses qu'on pouvait encore les entendre à 2 km de distance. C'est ainsi que cent cinquante habitants de Cideville se sont rendus au presbytère. Ils sont restés des heures à chercher, en vain, la cause de ce bruit infernal. Ce phénomène bizarre a persisté et s'est aggravé. Le verre des fenêtres a également sauté. Les objets dans et autour de la maison ont commencé à bouger. Les tables se sont renversées, les chaises ont bougé comme si elles étaient toutes seules. Certains objets sont restés en l'air, même des chiens ont été écrasés contre le plafond et sont restés suspendus dans l'air pendant un moment. Des couteaux, des pinces et des livres ont volé par une fenêtre et sont revenus par une autre. Les pelles et les pinces à feu se sont envolées de la cheminée. Les fers à repasser à côté de la cheminée flottaient dans la pièce. Les marteaux volaient dans les airs et retombaient doucement sur le parquet, presque comme s'il s'agissait de panaches tournoyant vers le bas. Les tables se heurtaient les unes aux autres jusqu'à ce qu'elles soient brisées. Les livres volent d'eux-mêmes jusqu'à la tête d'un spectateur, un certain monsieur R. de Saint-V, après quoi ils tombent soudainement à ses pieds. Mme de Saint-V., toutes deux habitant à proximité, ont témoigné de pas moins de 20 phénomènes similaires. Elle a également senti une main tirer sur l'extrémité de sa cape à capuche, mais n'a vu personne. Le maire, qui est également venu observer, a reçu un coup violent sur la cuisse, mais n'a vu aucun coupable. Lorsqu'il criait de douleur, il sentait immédiatement après une caresse bienfaisante qui faisait disparaître immédiatement sa douleur.

(3) b. Le seigneur de Mirville, grand propriétaire terrien, habitant à quinze milles, se rendit aussi à Cideville. Il a même passé la nuit dans le presbytère. Là, il a essayé d'entamer une conversation avec le mystérieux coupable de tout ce bruit. Et il a réussi à entrer en contact avec le coupable. Il a suggéré à celui-ci qu'un coup signifiait "oui", et deux coups "non". En outre, le nombre de coups signifierait le nombre de lettres, et ainsi de suite. Grâce à cette méthode, un dialogue simple a émergé. Lord de Mirville a estimé que le coupable devait être un diable. Car ce "diable" pourrait révéler le nom, l'âge, le lieu de résidence et la nature d'une masse de personnes étranges et inconnues dans la région.

(3)c. Mais revenons à l'enfant. Ce garçon a connu de nombreux problèmes psychologiques et physiques. Et cela grâce au lien occulte, finement matériel, que le berger avait établi avec lui. L'enfant a semblé paniquer, ressentant à plusieurs reprises un poids inhabituel sur ses épaules, voire un essoufflement. Il voyait aussi constamment derrière lui l'ombre d'un homme inconnu de lui, portant une blouse. Un jour, lorsqu'il se retrouve face au berger, il s'exclame : "C'est

l'homme qui me persécute !". Selon les témoins, on pouvait voir à ce moment-là une ombre derrière l'enfant, enveloppée d'une fine fumée sombre. Cela se répandait dans toutes les directions, et on pouvait entendre un doux murmure. Ensuite, cette fumée a disparu dans les interstices de la maison. Ces phénomènes étranges ont continué à se produire pendant des jours. Un jour, l'enfant prétend avoir vu une main noire passer par la cheminée et lui donner un coup de poing. Cependant, personne n'a vu cette main, mais ils ont entendu le son. Tout le monde a vu que les joues de l'enfant sont devenues rouges et cela est resté un moment

(4) Alarmés par les événements, quelques ecclésiastiques se réunissent un soir au presbytère. L'un d'eux se souvient avoir lu dans un livre de magie que les créatures invisibles ont peur des objets métalliques tranchants tels que les clous, les épées et les couteaux. Ils ont donc cherché ensemble des objets tranchants et ont poignardé à plusieurs reprises dans l'air fin avec eux, partout où le son pouvait être entendu. Pas si facile quand il n'y avait pas vraiment quelque chose à voir. Mais soudain, ça a apparemment frappé. On a vu une flamme, ainsi qu'une fumée noire, si intense que l'on risquait de suffoquer et que l'on devait rapidement ouvrir toutes les fenêtres.

(Note : Une note de bas de page dans le livre indique ce qui suit : "Lorsque l'air est comprimé par une accumulation d'électricité, et que l'on dévie l'électricité au moyen d'une pointe métallique, il se produit une étincelle brillante avec tous les phénomènes d'une fumée épaisse sur celle-ci. Pour cela, il suffit que la pointe, un nœud de lumière astrale regroupée par une larve, frappe et se disperse. Une larve (pluriel larvae) est un esprit laid de la nature, qu'il soit créé par un homme ou non)."

Les personnes présentes dans le presbytère continuent cependant leur combat. Ils poignardent à nouveau avec leurs objets tranchants dans le ténu. On entend un gémissement. L'un d'eux continue à poignarder plus loin. Les gémissements redoublent. À la fin, on peut clairement entendre le mot "pardon" prononcé.

- "Certainement, nous vous accordons votre pardon", affirment ceux qui lèvent des bâtons en l'air. Nous ferons encore plus que cela. Nous passerons toute la nuit en prière pour que Dieu vous accorde à son tour le pardon. Cependant, à une condition. Nous voulons que vous demandiez le pardon de l'enfant".

- La voix répond : "Vous nous pardonnez tous ?"

- Vous êtes donc nombreux ?".

- "Nous sommes cinq, y compris le berger".

- "Nous vous accordons à tous le pardon !"

Immédiatement, toutes les hantises cessent. La paix et la tranquillité reviennent. Jusqu'au lever du soleil, un groupe de prêtres est agenouillé dans le presbytère et prie.

(5) L'après-midi du jour suivant, on frappe à la porte du presbytère. Thorel se tient debout. Humble, et timide. Son visage est ensanglanté et plein d'égratignures. Il essaie avec son chapeau de cacher son visage, un peu.

L'enfant le voit et s'exclame : "C'est l'homme qui me suit depuis 15 jours !"

- "Que veux-tu, Thorel ?" demande le prêtre.

- "Je viens par ordre de mon maître chercher l'orgue que tu as ici", lit-on dans la réponse.

- "Non, Thorel, pour cela tu n'es pas venu ! Dites-nous ce que vous voulez vraiment. Mais, d'abord, dites-nous d'où viennent ces blessures sur votre visage ? Qui vous les a infligés ?"

- "Cela ne vous concerne pas, je ne vous le dis pas".

- " Dites ce que vous êtes venu faire ; soyez franc ; dites que vous êtes venu demander pardon à cet enfant. Et faites-le à genoux".

(6) Pourtant, Thorel revient à la charge. Il dit que le curé est responsable de tout, car on l'a empêché de gagner sa vie en tant que guérisseur. Lorsqu'on lui demande pourquoi il a choisi un pauvre enfant innocent comme victime au lieu de s'en prendre au pasteur, il répond : "Tu ne vois donc pas que le pasteur peut vivre avec l'argent que ces deux enfants lui versent pour le gîte et le couvert ? Ils doivent partir d'ici, alors le pasteur n'aura plus de vie !

(7) Les événements merveilleux mentionnés ci-dessus se sont produits quotidiennement pendant deux mois et demi, et ce du 26 novembre 1850 au 15 février 1851, jusqu'au moment où les deux enfants ont quitté le presbytère de Cideville et ont été placés ailleurs. Le juge chargé de l'affaire, confondu par ces faits inhabituels mais bien étayés et les nombreux témoignages concordants, a rendu un jugement assez vague et obscur. Il a jugé que le curé de Cideville, la partie défenderesse, était libre. Tandis que Thorel a été débouté de sa demande de dommages et intérêts à hauteur de 12 cents francs, et condamné à payer les frais du procès.

On lira ensuite Raoul Montandon, *Maisons et lieux hantés*, Paris, La diffusion scientifique, 1953 pp 182-189.

Voilà pour ce témoignage résumé du livre de Raoul Montandon, *Maisons et lieux hantés* qui cite à son tour Charles Lancelin, *la sorcellerie des campagnes*.

c. La magie ascendante

= magie invocatrice ou évocatrice en tant que type de magie.

Ensuite, nous décrivons un autre degré de magie noire. Cela fait appel à des êtres astraux. Dans la sphère astrale, il existe un rang d'êtres matériels fins :

1. les personnes, toujours en vie,

Tout d'abord, il y a des personnes qui sont encore en vie mais dans un état hors du corps. Pensez aux personnes qui se retirent lors d'une expérience de mort imminente, ou qui subissent involontairement une expérience extracorporelle lors d'un choc psychique important ou d'un accident grave. Mentionnons les magiciens qui maîtrisent la technique de la sortie et qui peuvent aussi la réaliser à leur guise pour effectuer un travail magique. Les médiums peuvent également quitter leur corps biologique pendant leur transe, que ce soit volontairement et consciemment ou non. Il en va de même pour ceux qui sont ivres, hypnotisés, sous anesthésie

lors d'une intervention chirurgicale ou qui sont dans un état de rêve profond. On le remarque, il existe de nombreuses situations qui peuvent amener une personne à quitter le corps biologique avec le corps matériel fin et à devenir temporairement un habitant du royaume astral. Beaucoup de gens en font l'expérience au moins une fois dans leur vie. Cependant, elle n'est pas toujours reconnue comme telle. En outre, il faut un certain courage pour en parler ; on est rarement pris au sérieux. Les hypothèses de beaucoup de contemporains sont telles qu'elle ne devrait pas exister. Il est affirmé que seul ce qui est expérimenté par les sens classiques est réel. Et croire que les expériences extracorporelles existeraient oblige ces personnes à remettre en question leurs axiomes trop matérialistes sur la vie. Et pour beaucoup, c'est une tâche trop difficile. Ce choix est leur droit démocratique. L'inconvénient, cependant, est qu'à la fin de leur vie, ils ne sont absolument pas préparés à leur nouvel environnement et, dans la panique, restent centrés sur la terre avec leur conscience encore focalisée, ce qui ralentit immodérément leur évolution ultérieure. Au mieux, les autres peuvent prendre conscience de leur véritable situation afin de se décharger de leur emprise sur la terre. Voir, par exemple, dans le livre "*Homo religiosus*", "le témoignage" sous le numéro 6.2.3. Le livre est disponible dans son intégralité sur ce site.

2. les contenus de la conscience

La sphère astrale contient également ce que l'on appelle le *contenu de la conscience*. On peut chérir intensément une pensée particulière. Puis on y ajoute constamment de la puissance. Ou nous pourrions dire que l'énergie subtile investie dans cette pensée ne cesse d'augmenter. À un certain moment, cette pensée est devenue si forte, le contenu de la conscience est si puissant, qu'en tant qu'être indépendant, elle quitte l'aura de l'humain qui l'a fait naître. D'une certaine manière, l'homme est donc aussi un créateur et un animateur de vie nouvelle. De tels contenus de conscience ou formes-pensées peuvent avoir une existence brève, mais si beaucoup d'énergie y est investie, ils peuvent durer des siècles.

3. les âmes animales

La sphère astrale peut en outre être habitée par des âmes animales, par les âmes des animaux décédés ;

4. les esprits inférieurs,

Et enfin, des esprits inférieurs, *des* esprits de la nature ou des élémentaires peuvent y résider. C'est de ce dernier point qu'il est question ici pour un instant.

c1. Marguerite Gillot, Au seuil de l'invisible, (p. 29 et suivantes).

Madame Gillot raconte une attaque de magie noire qui a profité de deux élémentaires de la nature. Une dame, une certaine A.O. voulait forcer la Marguerite de l'écrivain à coopérer parce qu'elle était un excellent médium. Marguerite, cependant, refuse résolument. Après une

dernière et longue visite de la dame à Marguerite, celle-ci ne l'a plus jamais revue. Mais cela ne mettait pas du tout fin à l'histoire. Au contraire. Marguerite, qui travaillait comme infirmière dans un hôpital et qui était de service une nuit particulière, raconte. En résumé.

“Neuf jours exactement après cette trop longue visite, j'ai été appelé à une heure du matin pour administrer une anesthésie à quelqu'un. Pendant que je faisais cela, je me sentais progressivement de plus en plus mal à l'aise. Quelque chose s'est emparé de moi, mais je ne pouvais pas dire quoi.

Cependant, je me suis sentie particulièrement fatiguée pendant plusieurs jours, sans en trouver la raison. Alors j'ai résisté. Je ne voulais pas être fatigué. Mais cette nuit, ma fatigue s'était soudainement aggravée. Je me suis précipité pour administrer l'anesthésie afin de pouvoir me coucher immédiatement après. J'espérais qu'au réveil, j'aurais retrouvé mon équilibre habituel. Une heure plus tard, cependant, je me suis réveillée dans une douleur si atroce que le moindre mouvement de respiration provoquait une douleur supplémentaire. (...).

De toute ma vie, je n'ai plus jamais ressenti une telle douleur. Comme je ne comprenais pas la cause de ces douleurs atroces et soudaines et que ces douleurs inexplicables m'inquiétaient beaucoup, j'ai rassemblé toute mon énergie pour aller chercher un thermomètre dans un secrétaire qui se trouvait près de mon lit pour prendre ma température, car j'avais dans tout le corps la sensation d'être en feu. Après avoir fait cela, au prix d'un effort considérable, j'ai constaté que j'avais 40,2°. Comme, cependant, j'avais parfaitement conservé la clarté de mes idées, je cherchai, dans mon anxiété toujours croissante, les causes de cette élévation très subite de température, en vérifiant mes symptômes : ce ne pouvait être une congestion pulmonaire, car je n'avais aucune sensation d'étouffement ; ce n'était pas non plus une fièvre analogue à la typhoïde, car, sauf mes maux de tête, je n'avais aucune douleur nulle part.

Alors que j'étais allongé, les yeux grands ouverts, la liseuse allumée au-dessus de ma tête, et qu'il me venait à l'esprit que je pouvais très bien être atteint d'une maladie, je vis soudain en équilibre au pied de mon divan-lit deux créatures hideuses et gluantes, ni animales ni humaines, dont le corps se prolongeait en une sorte de queue, comme les gargouilles des cathédrales, l'une rougeâtre, l'autre verdâtre, avec des visages grimaçants, souriant sarcastiquement d'avant en arrière ... Je savais que je n'étais pas en état de délire. J'étais horrifié.

Soudain, j'ai eu la certitude que ma souffrance était d'origine occulte. Au même moment, j'ai entendu une voix intérieure me dire : “Ce sont des larves”. Je n'avais jamais pensé que quelque chose comme ça pouvait m'arriver. J'avais lu plusieurs descriptions de ces créatures, principalement dans le livre “*La bas*”, de Huysmans. Le mot “larve” m'avait fait légèrement frémir sans toutefois susciter en moi la moindre imagination. Maintenant, cependant, à ce moment précis, j'étais certain que si ces créatures fantastiques me touchaient, je mourrais immédiatement.

De plus, j'étais sûr que mes douleurs intolérables étaient entièrement d'origine psychique (paranormale) et provenaient sans doute d'une incantation magique dirigée contre moi. (N.B. Ici, le terme “incantation” est utilisé dans le sens de malveillance).

Dès lors, l'écrivain met tout en œuvre pour se rendre à sa table d'écriture et faire la navette sur un plan de Paris. Elle a d'abord soupçonné une infirmière de nuit russe qu'elle avait renvoyée, mais le pendule n'a pas donné de réponse. "J'ai parcouru, le doigt sur l'antenne du pendule, au hasard, le plan de Paris et j'étais tellement découragé que je n'ai même pas fait attention à l'endroit où il se trouvait. Soudain, le pendule que je tenais dans l'autre main a fait un mouvement sauvage, provoquant une douleur météorologique fulgurante dans ma tête, et est tombé au sol. J'ai alors regardé pour voir quel quartier de Paris l'antenne indiquait et j'ai découvert, à ma grande horreur, qu'elle se trouvait près de la place des Vogues, exactement là où A.O. habitait.

Qui pourrait décrire ma surprise et en même temps un soulagement, d'avoir trouvé le responsable de cette expédition maléfique ? Presque malgré moi, j'ai dit à voix haute : "C'est donc ce gâté d'A.O. qui m'a apporté ça !" Cependant, voyant les larves toujours en mouvement s'approcher très lentement, je me suis instinctivement tourné vers elles et j'ai frappé une croix. Au même moment, les monstres hideux se sont évanouis dans l'air, avec un bruit de papier mince froissé, et ont disparu sous mes yeux. Immédiatement, j'ai pu à nouveau respirer profondément alors qu'avant j'étais à l'étroit, et mon mal de tête atroce a disparu." Nous sommes ici confrontés à une véritable, bien que brève, incantation du mal, où le signe de la croix prouve son efficacité.

"Comme j'avais besoin d'un rafraîchissement, j'ai quitté mon étude. (...) Quand l'infirmière de nuit m'a vue, elle a poussé un cri et est restée immobile, terrifiée, en criant : "Je vais appeler ta mère". Je le lui ai interdit mais, comme je ne pouvais pas expliquer ce qui s'était passé, je lui ai seulement dit que j'avais 40,2° (...). Puis je suis allé dans ma chambre et, en voyant mon visage complètement exsangue dans le miroir, j'ai compris pourquoi elle avait crié. Mais je savais avec une certitude absolue que j'avais été sauvé.

Le lendemain matin, l'infirmière de nuit a alerté le personnel et les médecins de première ligne. Ils m'ont conseillé d'éviter tout contact avec les autres, car ils étaient convaincus que j'avais une maladie grave. Cinq médecins m'ont examiné et ausculté, ont fait des prises de sang et ont effectué toutes les analyses possibles. (...). Je suis sûr qu'A.O., pour qui la magie pratique ne présentait aucune difficulté, n'aurait pas voulu me tuer mais aurait seulement voulu me forcer à me conformer à ses plans de collaboration. Cependant, elle dut se rendre compte qu'elle avait envoyé sur moi des forces noires trop fortes, car, quelques heures après cette horrible épreuve, je reçus d'elle un télégramme de ville envoyé sous prétexte. Ce qui visait sans doute à jauger ma réaction par la réponse (qu'il n'a d'ailleurs jamais obtenue). Elle a dû craindre le pire.

Ce qui me met mal à l'aise et me dégoûte encore aujourd'hui, quand j'y pense après tant d'années, c'est le fait horrifant que dans la magie noire (...) il y a une loi qui dit que si quelqu'un invoque l'intervention des larves, ces dernières, qui ne peuvent se maintenir qu'au prix du sang humain, exigent une victime à tout prix. Comme j'avais ainsi paré le coup, en découvrant la source du mal et en frappant une croix, les viles créatures se sont retournées contre un être humain totalement sans défense, né trois jours auparavant et dont le berceau dans la chambre était juste au-dessus du mien. (...)

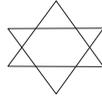
J'ai pensé au chagrin de la jeune mère que je n'ai pas pu reconforter parce que j'ai dû rester isolé en attendant le résultat de l'examen des médecins, qui s'est d'ailleurs révélé négatif. La mort soudaine, apparemment sans cause, du nouveau-né est restée un mystère pour eux, comme pour l'entourage de la jeune mère et pour mon équipe. (...). C'était mon premier contact avec l'occultisme maléfique. (...).

Avec l'absence d'A.O. et le changement d'air, à Flavigny, j'ai vite surmonté la fatigue (...). Le premier médecin que j'ai rencontré, à mon arrivée, m'a dit : "Mon cher ami, vous devez être d'une race particulièrement médicinale, car il est incompréhensible que vous vous soyez rétabli". Quelques jours plus tard, j'ai eu l'impulsion d'examiner avec la baguette de sourcier et le pendule le siège dans lequel, peu de temps auparavant, A.O. s'était assis : j'ai trouvé un rayonnement réflexe malin. De même, dans mon bureau, j'ai tracé une petite enveloppe contenant la même radiation maligne dans laquelle se trouvait une rose séchée cueillie par elle. Je l'ai fait brûler sur la cheminée en marbre et, à mon grand étonnement, cela a provoqué une légère explosion qui a dégagé une flamme bleue et répandu une odeur de soufre.

C'est sans doute ce qu'on appelle une "volte" en magie". Une volte est un objet ou une matière qui est un condensateur de fluide (ou de matière fine), c'est-à-dire un objet ou une substance chargée d'une influence magique. Le talisman (par exemple, un bijou, généralement une bague) et le médicament (magique) (préparations liquides dans des flacons) y sont liés. Pour plus de détails, voir P.B. Randolph, *Magia sexualis*, Amsterdam, De bezige bij, 1972, p. 96 et suivantes.

Nous avons appris à connaître l'apparition et les influences des "larves", nom donné par les Romains aux ombres des malheureux morts, qu'ils célébraient par la lemurie annuelle (un peu comme notre fête de la Toussaint) ; nom par lequel les occultistes d'aujourd'hui désignent les esprits élémentaires inférieurs dans l'évolution des hommes et des animaux et qui sont des parasites, d.i. êtres suceurs de force vitale, nous avons déjà vu le signe de croix comme exorcisme : vérifions maintenant un exorcisme magique (= dynamique) spécifique.

Marguerite Gillot poursuit : "Il y a une autre loi, dans le monde de l'occulte, que l'on ne peut pas violer, à savoir la loi du recul, c'est le boomerang ou la répercussion de la force appliquée par le magicien noir sur son expéditeur, lui-même, lorsque notamment le but est manqué). Quelques soirs plus tard, les mêmes phénomènes de boulons coulissants, de lumières s'allumant toutes seules, ont recommencé à se produire. Comme je supposais qu'ils provenaient toujours de la même source, j'ai décidé d'y mettre un terme. Je racontai tout ce qui s'était passé à mon guérisseur basque : celui-ci me conseilla de placer, aux quatre coins de mon cabinet, des tentacules préparés par lui ; ce sont, comme les talismans, des substances bénéfiques (plantes, parfums, métaux, pierres, etc.) à incanter et à soigner.) pour incanter et guérir, généralement des parchemins pourvus de signes allusifs, à placer dans la corniche qui, dans ce cas, avaient la forme du Sceau de Salomon, c'est-à-dire un hexagramme composé de deux triangles placés en étoile.



Le lendemain soir déjà, alors que je prenais un bain à minuit et que la clinique était calme, j'ai entendu un bruit sourd, " comme celui d'un corps qui tombe ", dans la chambre, qui était située au-dessus de ma salle de bains et qui n'était pas utilisée la nuit. L'infirmière de nuit, mortellement effrayée et les cheveux littéralement hérissés, est descendue en courant pour m'avertir, tandis que les femmes couchées dans les chambres voisines sonnaient l'alarme car elles pensaient manifestement qu'une accouchée était tombée du lit, car leur consternation aurait été bien plus grande autrement.

Vêtu de ma robe de chambre, je suis monté à l'étage dans la chambre où la prétendue chute s'était produite : il n'y avait rien d'anormal à voir ; mais, à la fenêtre entrouverte, j'ai capté l'aura d'A.O., qui m'avait apparemment rendu visite à nouveau et qui, à cause des pentacles, était empêché d'entrer dans ma chambre.

Curieux mais inévitable : j'ai appris quelques jours plus tard, par une de ses élèves, que A.O., depuis ce soir-là (selon elle, à la suite d'une chute), était paralysée des jambes, de sorte qu'elle ne pouvait plus bouger depuis plusieurs semaines. Elle a dû comprendre alors que je n'étais plus capable de me défendre : je n'ai plus entendu parler d'elle. Depuis lors, elle a vécu plus ou moins recluse. Il semble que quelques années plus tard, après une terrible agonie, elle soit morte".

Voilà pour le récit de Marguerite Gillot : la paralysie d'A.O. était due à la fois à la loi du recul et à la loi de la percussion ou de la réflexion (le proscrit astral qui est frappé, ici par le recul, le boomerang, de sa propre puissance d'attaque, le transpire aussi physiquement. La mort des magiciens noirs apparaît ici encore comme très mouvementée et la conséquence de la cause : celui qui traite avec l'épée périra par elle (loi de la sanction immanente). C'est ce que note, entre autres, Colin Wilson, *L'occulte*, Paris, Albin Michel, 1973, 425 pp.

II C (III) B. L'interprétation réflexive (looping).

a. Dion Fortune, L'autodéfense psychologique,

Selon Dion Fortune, *Psychic* (comprendre : occulte) *self-defence*, pp. 25-26, nous devrions

(1) psychique, c'est-à-dire : occulte, expériences très soigneusement distinguées des hallucinations subjectives : il faut être certain que celui qui vient se plaindre d'une attaque psychique n'a pas simplement perçu le reflet de ses propres complexes dissociés.

(2). Poser le diagnostic d'hystérie, de folie ou d'attaque psychique est un travail extrêmement délicat et difficile, car on a souvent affaire à plus d'un facteur, ce qui rend le cas loin d'être clair ; après tout, une attaque psychique grave provoque une dépression mentale, tandis qu'à l'inverse, une dépression mentale expose une personne à une invasion de l'invisible. Tous ces facteurs doivent être pris en compte lors de l'enquête sur une attaque occulte. Voilà

pour Dion Fortune qui suppose ainsi une relation (interaction) soi-disant symétrique entre le réflexe et l'occulte de l'extérieur.

b. Épuisement nerveux et folie

Ce sont les deux phénomènes les plus courants déclenchés par l'attaque astrale chez les Blancs, car, en Europe, il n'est pas fréquent qu'un agresseur soit capable de provoquer la mort de la victime. (o.c., 34). Cela signifie que la maladie de l'âme sous forme de :

1. les névroses (épuisement nerveux ou neurasthénie, tout d'abord, psychasténie (névrose compulsive, scrupule) et ou hystérie (névrose fallacieuse), ensuite,

2. les psychopathies (troubles du tempérament et du caractère) et

3. les psychoses (folie, aliénation mentale), sont une conséquence et aussi une cause du mal occulte (relation symétrique).

Immédiatement, l'exorcisme se mêle à la psychiatrie. Le fait que le mal occulte soit facilité par la maladie de l'âme réside dans le fait que la suggestion télépathique doit s'harmoniser avec les idées et les impulsions déjà présentes dans la personne attaquée elle-même (cf. 42, 44, 45, 46). C'est surtout la peur de l'agresseur, le désir de celui-ci, qui est en partie responsable de la réussite de l'attaque selon les lignes télépathiques-suggestives. "Il n'y a, tant dans ce monde que dans l'autre, rien qu'un hypnotiseur puisse faire à quelqu'un qui est maître de ses nerfs et ne prête plus attention à une suggestion" (o.c. 45). La paix intérieure profonde, c'est-à-dire le calme de soi, la négligence des suggestions sont les principales conditions de l'autodéfense ou de l'exorcisme réflexe.

c. hallucinations subjectives

Mais il y a plus : il y a le reflet de ses propres complexes dissociés, avec les hallucinations subjectives qui leur sont associées. Lorsqu'une personne (...) se concentre sur la même pensée pendant un certain temps, de plus en plus de cellules énergétiques du même type se développent dans l'aura, formant (...) une unité toujours plus grande (...). Lorsqu'une pensée est entretenue suffisamment longtemps, un tel faisceau de cellules énergétiques acquiert sa propre indépendance". Ainsi Gmelig, *L'aura*, p. 22. Il s'agit de ce que l'on appelle les formes pensées ou mieux les contenus de conscience, qui commencent à "vivre" dans l'astral. Il est extrêmement difficile de vérifier, sur le plan psychique, si les plaintes de la victime sont fondées, car sa propre imagination a généralement peuplé l'atmosphère de formes de pensée menaçantes. Il n'est pas si facile de déterminer si ces formes de pensée sont de nature subjective ou objective." Ainsi, Dion Fortune, *L'autodéfense psychique*, p. 153.

c.1. les personnes eidétiquement douées

Voici un mot sur les personnes douées d'un don eidétique.

Depuis V. Urbanschisch, *Ueber die subjektiven optischen Anschauungsbilder*, (*Sur les images optiques subjectives*) (1907), beaucoup de choses ont été vérifiées et clarifiées. Avant la onzième et après la seizième année de vie, le don eidétique (c'est-à-dire le fait de voir, respectivement de percevoir des données, non pas avec les sens ordinaires, mais avec une "deuxième" vue, respectivement une faculté perceptive, mais de telle sorte qu'à première vue cette "deuxième" perception semble aussi nette et aussi réelle qu'une "première") est sensiblement plus rare que de douze à quinze ans. Il faut noter que la seconde perception voit, etc., des images d'observation, et non des images imaginaires (qui sont de purs produits de l'imagination) ou des images postérieures (qui ne sont que des séquelles des premières perceptions, par exemple si quelqu'un regarde le soleil, puis ferme les yeux et voit le soleil "sombre"). Les hallucinations sont de prétendues images de la vue, dans lesquelles l'hallucinateur se trompe sur leur nature réelle.

Mais, et c'est là que nous voulons intervenir, il existe des eidéticiens, comme, par exemple, Goethe, le grand poète, qui peuvent faire surgir spontanément leurs images contemplatives. Goethe a donc vu une bonne partie de ses œuvres scéniques de manière éidétique avant qu'elles ne soient écrites. Tout comme E.T.A. Hoffmann. Il existe donc des images de représentation qui peuvent être perçues comme des images de contemplation. Cf. Ernst Schering, *Die innere Schaukraft*, (*Le pouvoir des images intérieures*) Munich, Bâle, Reinhardt, 1953, s. 74 - 75. Ces images (apparaissant comme des images de la vue) ont, dans l'aubaine, la nature, c'est-à-dire la clarté, des premières perceptions. Ce n'est que lorsque l'on sait cela que l'on comprend combien il est difficile, à première vue, de séparer le rêve de la réalité. Voilà pour cette digression sur ces éidétiques et connexes.

La solution est indiquée par Dion Fortune (o.c. 153) : recueillir des preuves qui peuvent être soumises à un examen objectif ! Cela se résume à ceci :

(a) vérifier l'histoire de la vie de la victime (la faire raconter, l'écouter, l'interroger si nécessaire afin de se faire une idée de la personne et de son mal présumé au cours d'une conversation) :

(b) essayer de déterminer l'histoire de la vie de la personne ou du groupe contre lequel la plainte de la personne affligée est dirigée. En d'autres termes, recueillir le maximum d'informations liées à un critère fort du mal occulte, c'est-à-dire que l'exorciste doit savoir même très précisément ce qu'est le mal occulte ; sinon, il ne possède pas de critère, c'est-à-dire de moyen de discernement.

c.2. répercussion ou réflexion

Les images représentatives ne proviennent pas seulement de la personne concernée elle-même, mais aussi de leur répercussion ou de leur réflexion.

(1) marques grossières étranges

On a observé plus d'une fois des signes physiques étranges et grossiers chez les hystériques, comme par ex. les excroissances, les stigmates (endroits du corps d'où s'écoule doucement un sang rouge rosé), doivent leur origine au fait que la conscience violemment agitée, avec ses images, ses pensées, ses sentiments, ses désirs et ses volontés, affecte le corps éthérique-astral des hystériques : le corps subtil, une fois qu'il est perturbé quelque part, influence à son tour, par répercussion en sens inverse, le corps physique. L'interaction, la répercussion symétrique, entre le corps et le double éthérique joue ici un rôle. (Ou si l'on veut, l'autosuggestion). Cf. Dion Fortune, o.c., 71 - 72, 41.

(2) l'élémentaire artificiel

l'élémentaire artificiel, dont parle Dion Fortune (o.c. 72), est réalisé de trois façons :

a. évoquer une image imaginaire de l'être à former dans la conscience (imaginer proprement) ;

b. animer (et nourrir) cet être clairement présenté avec ce qui, chez le créateur lui-même, lui correspond (bonté, volonté, etc. ; dans le cas du magicien noir : vengeance, sexe, etc.) ;

c. Réaliser cette image imaginée et animée avec son propre être dans la force appropriée de la nature (sur le plan éthérico-astral).

Dion Fortune donne l'exemple du loup-garou qu'elle a, sans s'en douter, fait apparaître de cette façon. Elle nourrissait l'idée de se venger de quelqu'un qui lui avait fait du tort et, un après-midi, alors qu'elle se reposait, elle s'est assoupie : "Juste à ce moment-là, l'idée est venue (...) de frapper. Dans mon imagination, les vieux mythes nordiques (= les histoires métaphysiques) se lisent et je pense à Fenris, l'horrible loup nordique. Immédiatement après, j'ai eu la sensation étrange qu'au niveau du plexus Solaris (= un système nerveux dans la région de l'estomac, appelé "plexus solaire"), quelque chose est sorti de mon corps et, oui, à côté de moi sur le lit, un grand loup s'est matérialisé. C'était une forme ectoplasmique bien formée (...), terne et incolore (...). J'ai senti la pression de son poids.

J'ai clairement senti que le loup était couché, le dos appuyé contre moi, à la manière d'un gros chien. À l'époque, je ne connaissais pas du tout l'art de concevoir des élémentaires artificiels, mais maintenant, par coïncidence, j'avais découvert la bonne méthode :

- 1.** l'éclosion de pensées fortement chargées en émotions, le contenu de la conscience,
- 2.** l'invocation (= à -, convocation) de la force naturelle éligible, et
- 3.** l'état entre le sommeil et l'éveil dans lequel le double éthérique sort facilement.

J'étais rempli d'horreur pour ce que j'avais fait et je savais que je m'étais mis dans un état horrible et que maintenant tout le reste dépendait de ma capacité à garder mon sang-froid." Dion Fortune savait que la chose pouvait être contrôlée par sa volonté, mais comment ? Et que si elle paniquait, il deviendrait un monstre de Frankenstein. Elle poursuit : "Je me suis déplacée très prudemment, mais la créature ne voulait manifestement pas être dérangée, car elle a tourné

son long museau vers moi, a grogné et montré les dents (...). Plus la chose persiste, plus elle devient forte et plus il est difficile de la désintégrer. Je l'ai donc poussé avec mon coude contre sa cage thoracique ectoplasmique poilue et lui ai dit : "Si tu ne sais pas te comporter correctement, tu devras t'allonger sur le sol", après quoi je l'ai poussé hors du lit. Mak comme un mouton, il est descendu du lit et, on pense au changement de forme dans les contes de fées et les mythes, à mon grand soulagement, s'est transformé en chien.

Puis le coin nord de la pièce a semblé se volatiliser et la créature s'est éloignée par l'ouverture ainsi créée. Pourtant, j'étais loin d'être heureux car j'avais le sentiment que ce n'était pas fini, sentiment qui a trouvé confirmation le lendemain matin dans l'annonce d'une colocataire qui, après un sommeil agité, avec des rêves de loups, s'était réveillée dans la nuit et avait vu, dans le noir, les yeux ardents d'un animal sauvage dans un coin de la pièce.

J'étais maintenant profondément troublé, je suis allé demander conseil à (...) mon professeur (...) et j'ai appris que j'avais fait naître cette "chose" par des pensées vengeresses issues de ma propre substance, qu'elle était donc une partie extérieure de moi-même, que je devais à tout prix la rappeler et la réabsorber, tout en renonçant à mon désir de m'arranger avec la personne qui m'avait fait du tort (...). Si je me donnais la possibilité de satisfaire mon désir de vengeance, la forme du loup naîtrait à une existence indépendante et, alors, le diable se déchaînerait. Au sens propre comme au sens figuré. J'avais clairement l'impression, et, en matière psychique, les impressions sont très importantes, qu'une fois l'impulsion du loup exprimée dans un acte quelconque, le loup se détachait du cordon ombilical psychique qui le liait à mon plexus solaris, après quoi il ne serait plus possible de le réabsorber en moi. (...)

J'ai donc décidé de laisser passer l'occasion de me venger et, au crépuscule, j'ai rappelé la "créature". Il est entré à nouveau dans ma chambre, par le coin nord (j'ai appris plus tard que les anciens considéraient le nord comme une région de vent mauvais) et s'est tenu sur le tapis de l'âtre dans une pose amicale et même apprivoisée. J'ai obtenu une excellente matérialisation dans la pénombre et j'aurais juré qu'un chien alsacien me regardait. C'était une apparition tangible et même l'odeur du chien allemand ne manquait pas. De moi à la forme courait une ligne ectoplasmique ombragée, avec laquelle une extrémité de mon plexus solaris était attachée, tandis que l'autre disparaissait dans sa fourrure hirsute au niveau de son ventre, mais je ne pouvais pas voir le point d'attache exact.

Ce que Dion Fortune décrit est la première partie de la conjuration de son propre élémentaire artificiel, comparable aux larves ou aux élémentaires de la nature dont parle Marguerite Gillot. Vient maintenant la partie décisive de l'exorcisme réflexif (= auto-exorcisme).

Par un effort de ma volonté et de mon imagination, - on voit, avec l'écrivain, le rôle de la conscience et de son contenu : ce n'est pas sans raison que les occultistes (et les métaphysiciens) sont des consciencialistes (= accentueurs de conscience) - j'ai commencé, le long du fil d'argent, à lui sucer la vie, comme on avale de la limonade avec une paille. Le loup a commencé à s'effacer, le fil est devenu plus épais et plus substantiel. Au fond de moi, une violente tempête émotionnelle s'est levée : j'ai ressenti des impulsions furieuses pour sortir et détruire tout et

tous ceux qui m'ont précédé. - Qui ne pense pas, à ces mots de Dion Fortune, à l'Agression, pulsion d'attaque de Freud ? - Avec un énorme effort surmonté, j'ai utilisé ces impulsions, après quoi la tempête s'est calmée. La forme du loup s'est maintenant transformée en une brume grise sans forme. J'ai absorbé cela aussi le long du fil d'argent. La tension a diminué et, finalement, je suis redevenu moi-même, seul, baigné de sueur. Pour autant que je sache, c'était la fin de l'histoire (...).

Ce qui était particulièrement remarquable, c'est que, précisément pendant la vie éphémère (vingt-quatre heures) de la "chose", l'occasion d'une formidable vengeance s'est présentée." Voilà pour le compte de Dion Fortune. L'exorcisme proprement dit est un exorcisme par absorption ou absorption (voir o.c., 180 vv.), un rituel dangereux.

Reportez-vous au livre "Homo religiosus" 7.2.4 ; "*Visualising oneself a monk*" où Alexandra David Neil, dans son livre "*Magic and mystery in Tibet*", décrit comment, en visualisant, elle a donné vie à un moine et, par analogie avec le loup-garou de Fortune, l'a absorbé en elle.

d. La conscience et la couche éthico-astrale.

d1. des "hallucinations" ou des êtres éthérés et astraux ?

Tout ceci repose sur la répercussion symétrique entre la conscience et la couche éthico-astrale. Ce que le psychologue (des profondeurs) voit comme des "hallucinations" basées sur des instincts (refoulés), fonctionne comme une dissociation (scission) de complexes pensée-image provenant du propre subconscient du patient, que le clairvoyant voit souvent comme des êtres éthérés-astraux (o.c. 109). Cela signifie que la conscience est une puissance bien plus grande que ne le pense l'interprète positif et purement empirique. Le double éthérique joue ici un rôle essentiel : c'est un corps de champs de force magnétique, modèle, à l'unité, du corps physique.

En tant que terme intermédiaire entre le corps éthérique et le corps physique, ce qu'Aristote appelait par exemple "protè hulè" (prima materia de la scolastique), "première substance" (Pythagore, Platon, etc. parlaient aussi d'"apeiron", l'infini, ce qui n'a pas encore de forme ("limite" signifie ici "forme") joue un rôle décisif. Nous pouvons comparer cette première substance à l'ectoplasme (une créature qui 'ekto', agit vers l'extérieur), mais cet ectoplasme n'est qu'une sorte de première substance. Toute prétendue matérialisation de la matière éthérico-astrale se fait par le biais de l'ectoplasme, une masse nébuleuse, qui peut prendre toutes les formes, même celles d'un être vivant. Les spirites, en collaboration avec les esprits de contrôle, en font également l'expérience. Le fait que l'ectoplasme est plus qu'une imagination est démontré, entre autres, par le fait que celui qui projette son corps éthérique (flotte à l'extérieur de lui-même, se gonfle) perd beaucoup de son poids, voire ne pèse pas beaucoup plus qu'un enfant. Il s'agit d'une preuve physique de la réalité matérielle de l'ectoplasme, ainsi que de la justesse de l'impression de poids qu'ont plusieurs personnes entrant en contact avec lui.

d2. Le rôle éducatif des religions anciennes

Nous comprenons maintenant pourquoi les religions anciennes ont toujours eu un effet éducatif et ont mis l'accent sur le rôle de la conscience (imagination, pensée, esprit, volonté) ; nous comprenons aussi pourquoi Jésus (et aussi Bouddha) a prêché la paix intérieure et l'amour comme commandement principal : ceux-ci ont un effet de conjuration lorsqu'ils se produisent. La signification correcte de la mythologie des peuples apparaît également maintenant : ils représentent les forces naturelles. Nous comprenons aussi beaucoup mieux maintenant à quoi se résument certains soi-disant démons ou diables : les élémentaux naturels ou artificiels maléfiques apparaissent comme des diables à un regard superficiel, des diables inférieurs donc, mais lorsque nous connaissons leur origine, nous voyons qu'ils sont, au moins les élémentaux artificiels, des "projections", des "saillies", basées sur la répercussion (symétrique), de l'homme lui-même (et du contenu de sa conscience). Non pas que tous les esprits sataniques soient réductibles à des élémentaux naturels ou artificiels : la puissance, la liberté inhérente de Satan et des esprits apostats est trop grande pour en faire des élémentaux. L'interprétation démoniste doit être nuancée par l'interprétation spiritualiste, magiste et aussi par l'interprétation réflexive.

Note : A.N. Aksakow, Animisme et spiritualisme.

En 1890, le parapsychologue russe A.N. Aksakow a publié *Animismus und Spiritismus*. Il distingue trois types de phénomènes paranormaux :

(a1) *personnaliste* (qui émane de la personne et se déroule en son sein (par exemple, l'écriture automatique, le dédoublement de la personnalité)) ;

(a2) *animiste* (émanant de la personne mais se déroulant en dehors d'elle : par exemple, la télépathie, la voyance dans l'espace, la télékinésie) ;

(b) **les spiritualistes** (qui supposent non pas la personne mais une agence située en dehors d'elle, mais alors respectivement "agence extraterrestre ou surnaturelle"). Nous pouvons donc qualifier l'interprétation réflexive de personnaliste, ou mieux encore d'animiste. Cf. W.H.C. Tenhaeff, *Het spiritisme*, La Haye, Leopold, 1971- 5 , p. 33.

II C (IV) L'interprétation pré-existentielle, préconceptionnelle.

a1. La pré-existence et l'occultation.

Existence (existence) signifie quelque chose de différent dans la littérature existentielle (// existentialiste) que dans la littérature scolastique. Au Moyen Âge, "existencia", "existence", signifiait l'existence réelle de quelque chose. Il s'opposait à "essentia", "être" ou "être" (la pure possibilité). Dans la littérature existentialiste, le noyau médiéval est préservé, à savoir l'existence factuelle, mais l'essence ou l'être dont cette existence factuelle est le centre n'est plus une essence, mais l'essence de l'homme, c'est-à-dire de l'homme terrestre, empirique. C'est ainsi que l'on peut dire simultanément que Dieu "existe" (son essence va avec

l'existence). C'est le langage médiéval -, et que Dieu n'existe pas, mais seulement l'homme sur cette terre (c'est le langage existentialiste).

La "préexistence" signifie donc une existence antérieure, et ce "préalable" (pre) s'applique à l'homme sur terre. L'interprétation préexistentielle du mal occulte prétend que le mal remonte, au moins en partie, à une époque antérieure à cette vie terrestre. Plus précisément : cette préexistence est en fait une préconception : l'homme, reçu (= conçu) dans le ventre de sa mère, est déjà chargé du mal occulte dès le départ. Le mal est alors la préconception. Cette préexistence peut être comprise doublement :

- (1) L'un ou l'autre a existé auparavant dans un monde non terrestre ;
- (2) ou une personne qui a déjà vécu sur terre auparavant et qui se réincarne (se réincarne).

a2. Le concept de péché originel.

Avant de proposer des descriptions concrètes, précisons brièvement le concept traditionnel catholique du péché originel. La grande théologie, dans la lignée des épîtres de saint Paul, définit le péché originel comme suit :

(1)a C'est un péché réel et donc une culpabilité raisonnable (= conscience) ;

(1)b comme la culpabilité est une volonté : le mal est commis volontairement, dans un acte quelconque ;

(2)a ce mal, volontairement perpétré ((1)b) et cause de la conscience ((1)a), est propre à tout être humain reçu dans le sein maternel, à l'exception de deux qui ont été reçus "immaculés" (= sans héritage), Jésus et (par la grâce occurrente de Dieu) Marie.

(2)b1. Le péché originel a été commis par ce que la tradition appelle "Adam" et donc sa volonté ;

(2)b2. Le péché originel est passé des premiers ancêtres, Adam, à nous tous, pris individuellement, le long de notre arbre généalogique. C'est ainsi que l'Église catholique a rejeté :

(1) le péché originel est quelque chose de "substantiel", c'est-à-dire situé dans la nature même de l'homme, c'est-à-dire nécessaire à la nature : c'est un événement historique ;

(2) que le péché originel est la mauvaise convoitise dans l'homme (l'interprétation protestante),

(3) que le péché originel est un "hédonisme", c'est-à-dire un mal qui n'est pas encore ou plus réalisé par la volonté effective (interprétation de Bajus), pour le théologien Bajus le péché originel est le (mal) désir.

(3)a La peine étrangère est le péché (le péché primitif) commis volontairement par Adam, à un moment historique, qui en nous, dès notre conception, est le

péché originel, est d'abord la damnation, c'est-à-dire l'exclusion de la gloire céleste et la descente aux enfers (absence) de la grâce sanctifiante) ;

(3) b. Cette punition est également terrestre : les punitions "temporelles", en particulier la mort, sont également dues au péché originel et au péché primaire, respectivement, dans la mesure où la condition d'Adam, avant que le péché primaire ne soit commis, comprenait des dons tels que l'immortalité, l'absence de douleur, l'absence d'erreurs, une plus grande perspicacité (que maintenant) et une plus grande liberté (que maintenant), etc.

Nous citons cet ancien enseignement catholique et pauliniste parce qu'il définit le mal sur une base beaucoup plus large que l'interprétation purement empirique. Il s'agit d'une interprétation métaphysique, particulièrement consacrée à l'histoire, du mal, y compris du mal occulte. Satan en tant que prince des ténèbres (aspect démoniste) et de ce monde ; la descente aux enfers (soit en tant que purgatoire, soit en tant qu'enfer des damnés : l'aspect spiritualiste) ; le désir mauvais, la souffrance et la mort (aspect naturel) obtiennent une vue différente d'ici. Avant tout, la magie noire reçoit son arrière-plan, à savoir la préexistence.

Le grand point d'achoppement de l'enseignement catholique est la relation correcte entre chaque individu reçu (chaque receveur taché) et Adam.

1. Adam" doit-il être pris collectivement comme le préconise une certaine exégèse (= interprétation du texte) de la Bible ? Ce qui n'exclut pas que, parmi les premiers humains, il y ait un individu qui ait péché le premier et donc commis le péché primitif, bien au contraire.

2. Mais surtout, la règle de base de toute morale (moralité, éthique) s'applique : n'est coupable (en première instance) que celui qui a volontairement fait le mal. L'agresseur et le coupable sont identiques. Une réflexion logique : si chacun de nous a péché en Adam, alors nous sommes (avons été) cet Adam ! Cela implique

1. la préexistence de chacun d'entre nous : une préexistence bien terrestre (et donc une réincarnation ou une réincarnation) et

2. la réincarnation réglée par la généalogie.

Mais, depuis la condamnation, non pas d'Origènes (père de l'église grecque, mort en 254) mais des soi-disant Origénistes aux quatrième et sixième siècles, cette hypothèse réincarnation a été repoussée dans l'église. Par conséquent, la doctrine du péché originel est devenue une question d'autorité et de dogme (autorité scripturale, autorité gouvernementale). Dès que l'émancipation et la libéralité n'ont plus accepté l'autorité et le dogme des Écritures et du gouvernement de l'Église, la doctrine du péché originel est entrée en crise. Cela s'est produit depuis le nominalisme de la fin du Moyen Âge ((Renaissance, humanisme, réforme, science moderne. Les Lumières et le romantisme ont alimenté cette tendance) jusqu'à nos jours (la nouvelle théologie).

b1. Paul Bauer, Horoscop und Talisman

Paul Bauer, *Horoscop und Talisman (Die Mächte des heurigen Aberglaubens und die Macht des Glaubens)*, (Le pouvoir de la superstition actuelle et le pouvoir de la foi), Stuttgart,

Quell-Verlag, 1963, s. 169 et suivants, dans la lignée de Kurt E. Koch, s'attarde sur le concept de charge occulte.

(1) Il entend par là que les activités occultes telles que la magie, la conjuration, la conclusion d'un pacte conscient avec le diable, provoquent de graves perturbations dans l'âme. La tristesse, le découragement, la rage, l'errance de la vie et le dédoublement de l'âme se manifestent dans ce cas, comme dans les pathologies des névroses et des psychoses.

(2). Selon Koch, la charge occulte comprend également ce qui éveille ses capacités médiales comme la clairvoyance, les fantômes, etc. Il souligne le fait que cette fragilité dépasse les frontières de la médecine et de la psychiatrie et qu'il s'agit d'un concept théologique, au cœur duquel se trouve la magie comme antidote.

(3) Eh bien, non seulement les désordres de l'âme mais aussi la luxure occulte sont héréditaires. L'exemple suivant illustre cela :

Une jeune femme s'est confessée pendant une mission. Elle s'est plainte des tentations pastorales et de la fatigue de la vie. Elle était également en proie à des crises qui, de l'avis du médecin, n'étaient pas épileptiques (= de la nature de la maladie de la chute). Le médecin a appelé ça des crises d'angoisse. Les traitements médicaux n'ayant pas atténué ses souffrances, elle a demandé l'avis d'un conseiller spirituel. L'anamnèse (prise d'histoire) des relations occultes a révélé le rare lien.

1) L'arrière-grand-père était un "magicien". Il s'est pendu.

2. Le grand-père a poursuivi la tradition paternelle. Un jour, il a été écrasé à mort par un chariot de foin qui s'est renversé. Son frère a trouvé la mort en étant frappé par le sabot d'un cheval.

3. Son fils était un bon prestidigitateur qui était toujours appelé par les fermiers. Les trois quarts des écuries du village ont été conjurés par lui. Sa fin de vie a été terrible. Il a étranglé sa femme et s'est ensuite suicidé. Sa sœur a sauté dans le puits devant la maison et s'est noyée.

4. Dans la quatrième génération se trouvait la jeune femme qui souffrait de troubles de l'âme et de crises d'angoisse. Un meurtre, deux accidents mortels, ces suicides constituent le bilan effrayant de cette famille. Koch ajoute qu'il ne s'agissait pas de schizophrènes, ni de personnes souffrant de troubles maniaco-dépressifs, mais plutôt de paysans décidés en pleine vie. Il a soupçonné la possession, puisque la jeune femme s'est tournée vers le Christ et ainsi, aussi longtemps qu'il a pu les suivre, c'est-à-dire : des mois, est restée sans crises." Pour là Bauer : l'arbre généalogique semble chargé d'occultisme ; le mal se propage généalogiquement. C'est une première indication de la préexistence.

b2. Joan Grant et Denys Kelsey : Plus d'une vie

Mais il y a plus. Denys Kelsey et sa femme, voyante surdouée qui voit les incarnations antérieures (du moins des instantanés de celles-ci) de ses semblables, expliquent comment le supra-physique, c'est-à-dire le corps particulaire, porte les traces de la préexistence et les

concrétise dans le corps physique. Joan Grant et Denys Kelsey, *Plus d'une vie*, Deventer, Ank Hermes, 1973, pp. 63 - 66 (// *Many lifetimes*, London, Victor Gollanez).

Un exemple de technique par laquelle l'énergie super-physique peut avoir un effet sur le corps physique a été fourni par un homme de vingt-trois ans qui est venu à Trelydan. J'avais passé une annonce pour un professeur à domicile et, parmi les réponses, il y avait une lettre de l'aumônier de l'unité de chirurgie plastique de l'armée à East Grinstead ; elle indiquait qu'ils avaient un patient qui avait déjà subi plusieurs opérations mais qui souffrait toujours d'une ostéomyélite du tibia droit, ce qui nécessiterait finalement l'amputation de son pied. Toutefois, avant que cela ne puisse se faire correctement, il semblait souhaitable qu'il prenne au moins trois mois de vacances pour reprendre des forces ; un environnement calme où il pourrait se nourrir correctement et prendre l'air lui ferait du bien. Il n'a eu besoin que de soins infirmiers minimaux : ses pansements devront notamment être changés par un médecin en exercice, mais cela pourra être fait au domicile des médecins.

Ses papiers et son dossier médical ont été envoyés à notre médecin local, qui m'a dit qu'il serait vain d'essayer de faire plus pour le garçon que de le nourrir correctement et de le garder joyeux, car, à cette époque, avant la pénicilline, l'ostéomyélite ne pouvait être traitée.

Le lendemain de l'arrivée du garçon, je l'ai emmené à la clinique du soir, prévoyant de voir comment la blessure était pansée afin d'apprendre à le faire moi-même. Mais la vue et l'enrichissement de bandages étirés, imbibés de pus et puants, que l'on retirait d'un trou de plusieurs centimètres dans la jambe, m'ont donné un tel sentiment de tristesse que je n'ai pas réussi à sortir de la pièce sans que le médecin ou le patient ne se rendent compte de mon échec. Le garçon était fatigué quand nous sommes rentrés et a décidé de manger au lit. Avec enthousiasme, il a accepté ma proposition de les aider à entrer et sortir du lit, et il a raconté l'histoire de chacune de ses cicatrices qu'il considérait de manière tout à fait objective comme une sorte de journal de guerre.

Il avait reçu ses blessures le premier jour de combat actif et avait passé une nuit entière dans le désert avant d'être récupéré. Il avait été touché par sept balles différentes. L'un avait touché un rein, un autre un poumon, deux autres avaient traversé son omoplate ; les trois dernières blessures avaient été relativement superficielles, y compris celle qui avait brisé le tibia juste au-dessus de la cheville. De toutes les blessures majeures et de deux des blessures mineures, il avait guéri étonnamment rapidement avec très peu d'infection. Mais le tibia s'était gravement infecté et, par conséquent, il était resté à l'hôpital pendant des mois de plus que prévu.

Après avoir enlevé le plateau et l'avoir vu confortablement occupé avec un livre, j'ai rejoint Charles et Bill Kennedy, un bon ami de Jung (...).

Je ne me souviens pas de ce dont nous parlions, si ce n'est que ça n'avait rien à voir avec le garçon ou sa jambe, quand je me suis soudain exclamé : "Ne parlez pas une minute... j'ai changé de niveau." Je me suis retrouvé à nouveau face à un crucifix plus grand que nature,

sculpté dans le bois et aux couleurs vives, dont les plaies semblaient dégoutter de sang frais. Agenouillé devant elle, les yeux fixés sur les clous plantés par ses pieds, se trouvait un jeune moine, dont je savais qu'il était une personnalité antérieure du garçon qui lisait là-haut dans la chambre. Je savais que le jeune moine priait pour recevoir un signe de grâce sous forme de stigmates, mais, craignant de paraître trop humble, il demandait que ce signe apparaisse non pas sur ses mains, sur son front, mais sur ses pieds.

Mon changement de niveau n'a duré que quelques minutes, mais lorsque j'ai retrouvé une conscience normale et éveillée, j'ai réalisé que la blessure de la cheville du garçon coïncidait exactement avec le clou enfoncé à l'extérieur du pied depuis la forme de ce crucifix torturément réaliste. La date et les autres circonstances sont restées vagues, mais j'ai cru que le moine était un Espagnol, mort sans avoir obtenu l'absolution, peut-être au XVIIIe siècle lors d'une mission en Amérique du Sud.

Je savais, avec cette certitude intérieure qui a bien plus de valeur que le raisonnement logique, que la supra-physique du moine ne libérerait son énergie (et, avec elle, sa capacité d'agir sur le corps du garçon) que si on lui donnait un symbole d'absolution qu'il reconnaîtrait. Il a exigé la liberté accordée par une Eucharistie correctement chargée. Alors, en nommant un verre de porto et un biscuit, j'ai tenu mes mains là et j'ai prié très intensément pour être le véhicule de la bénédiction nécessaire. J'avais déjà découvert que le garçon ne s'intéressait absolument pas à l'incarnation ou à tout autre sujet connexe. Il avait été élevé dans une famille très puritaine, ce qui lui faisait détester toute forme de religion, et cela l'avait évidemment soulagé lorsqu'il avait appris qu'aucun de nous n'allait à l'église.

Je lui ai donc apporté quelque chose qui semblait être un verre de porto parfaitement mondain avec un biscuit. Quarante-huit heures plus tard, je l'ai sorti à nouveau pour faire changer ses bandages. Le médecin m'a dit par la suite qu'il avait du mal à en croire ses yeux ou son nez lorsqu'il a retiré un pansement parfaitement propre et sec de la plaie et qu'il a vu que des tissus sains étaient déjà présents dans les profondeurs. L'infection n'a pas réapparu et le garçon ne souffrait toujours pas de sa jambe. Cependant, les dommages subis par le tronc étaient si importants qu'il restait trop fragile pour supporter son poids de manière uniforme, et deux ans plus tard, il a conclu qu'il marcherait mieux avec son pied artificiel. Il a donc été amputé du pied et, après cette opération, il a guéri sans aucune particularité particulière. Autant pour le texte de Joan Grant.

Deux choses ressortent :

(1) la mystique franciscaine de la souffrance chez le moine qui, pour souffrir avec le Christ crucifié, désire les stigmates, l'expression corporelle des plaies de clous et de lance de Jésus dans les mains, la poitrine et les pieds ;

(2) le fait qu'il meurt sans avoir confessé ses péchés (absolution). Ces deux éléments s'accrochent l'un à l'autre de sorte que son corps éthérique-astral devient dans un même stigmaté et, par répercussion, rend malade son corps physique, dans un autre sens. La conjuration de ce mal occulte se fait le long de la croyance pré existentielle dans les sacrements

catholiques (car son aversion puritaine pour la religion le rendait “mondain” (séculier)), et de telle sorte que les allusions eucharistiques,

1. déguisé par un geste apparemment purement profane (= terrestre mondain), un biscuit en pain, un verre de porto en vin,

2. couplé à la prière intense du conjuré, son corps matériel fin malade, et immédiatement son corps matériel grossier, guéris.

On sait que le baptême est le sacrement chrétien de base qui a pour rôle propre de pardonner le péché originel en vertu de la grande miséricorde de Dieu à la fin des temps à partir de la résurrection de Jésus. On sait aussi que, jusqu’avant la nouvelle doctrine et théologie religieuse, le baptême était accompagné d’un triple exorcisme. Le véritable fond de cette ligne de conduite de l’Église ne se trouve-t-il pas précisément dans le mal préexistant et sa conscience ?

II D. Décision générale.

Nous avons délibérément commencé par la vision démoniaque : cette interprétation est ancienne ; M. Van Dam en est un brillant représentant.

1. mais il y a une faiblesse à cela : ce point de vue est apparemment correct mais limité. Son défaut consiste à l’étendre à tous les cas. La cause de cette exagération réside dans l’anti-occultisme particulier qui cherche à identifier tout occultisme immédiatement ou médiatement avec le démonisme.

2. La deuxième faiblesse, qui va de pair avec celles qui viennent d’être mentionnées, est la conception de la “connaissance des choses” liée ou non à “l’équipement charismatique” (c’est-à-dire avec a. la connaissance, c’est-à-dire la perspicacité surnaturelle et b. le discernement des esprits, c’est-à-dire la capacité de distinguer les esprits des non-esprits et les bons des mauvais esprits ; tous deux basés sur le fait d’être rempli du Saint-Esprit, selon Van Dam, *Demonen, eruit in Jezus' naam*, (Démons, sortez au nom de Jésus), p. 92 ; pp. 95 - 97.

Re(1). Il est prouvé de manière irréfutable que les faits et les interprétations intellectuellement valables sont ceux en faveur d’un diagnostic et d’une conjuration spirituels, humanistes et même pré-existentialistes, même s’ils sont “limités”, que Van Dam ne défait nulle part avec des preuves convaincantes. De même, les spirites, les dynamistes et les pré-conceptionnistes obtiennent des résultats là où les démonistes échouent.

Lorsque les démonistes répondent que ces trois types d’exorcistes pratiquent les démons, les démons au moyen des démons, nous les renvoyons à l’autodéfense de Jésus, Mc 3, 20-30 ; Mt 12, 24-32 ; Lc 11, 15-23. Les scribes prétendaient de Jésus que Belzébuth habitait en lui et qu’il chassait les démons par le prince des démons. Ce à quoi Jésus a répondu : “Comment un Satan peut-il en chasser un autre ? Et il souligne l’endurance du royaume de Satan et le fait que seul un plus fort que Satan peut le vaincre. Et notez que Jésus prononce cette autodéfense comme une loi universellement applicable, qui s’applique donc à d’autres que celle de Jésus.

Conclusion : ne diabolisons pas trop facilement.

Re(2). Van Dam travaille avec une double approche : soit la connaissance des choses, que nous appellerions pragmatique, soit l'équipement charismatique, quelque chose que nous appellerions un, et un précieux, cas de clairvoyance et de clairsentience, respectivement, quelque chose de paranormal donc dû à l'accomplissement de l'Esprit.

Mais il est évident qu'il existe une troisième forme, à savoir le don paranormal de clairvoyance ou de clairsentience, qui ne découle pas de l'accomplissement spirituel, mais qui n'est donc pas incompatible avec lui.

Van Dam parle, o.c., 96, de personnes qui perçoivent les démons comme des fantômes noirs ou comme des esprits animaux sales (on pense à l'élémental artificiel Fenris créé par Dion Fortune lui-même ; on pense aux fantômes noirs de l'expérience spirite).

1. le visage (on le "voit" par les yeux, selon Van Dam),

2. organe de l'odorat (on sent l'encens),

3. sensation (on ressent un mal de tête, une pression sur la poitrine, tous les spirites et magiciens connaissent extrêmement bien cette pression et peuvent la gérer eux-mêmes, certains avec l'aide d'esprits, d'autres par des élémentaux artificiels ou par des expériences hors du corps, avec une matérialisation éthérico-astrale, c'est-à-dire une tension sur l'estomac, des nausées, des bâillements, etc. toutes choses que les occultistes connaissent au moins aussi bien que les charismatiques et dont ils peuvent donner une explication rationnelle en plus,

4. le pouvoir de la pensée (Van Dam parle d'inspirations : tous les occultistes de n'importe quel niveau sérieux reçoivent des inspirations, oui même comme une voix qui parle), toutes ces formes aiguës de perception sont présentes, sauf chez les charismatiques, aussi chez les occultistes, et avec eux ils travaillent, en diagnostic également, sans accomplissement de l'esprit.

Conclusion : ce n'est pas une dichotomie (1. connaissance des affaires et 2. charisme), mais un schéma en trois parties (1. connaissance des affaires (pragmatique), 2. charisme, 3. perspicacité occulte) qui permet de rétablir les faits.

Le don de discernement est donc plus que de pouvoir déterminer si les phénomènes sont "pathologiques ou démoniaques" (o.c. 96), comme le dit Lechler : cette dichotomie doit s'élargir en une triadicité (1. pathologique, 2. occulte (spiritualiste, magique, préconceptionnel), 3. démoniaque).

Par ailleurs, Van Dam note que le don de discernement peut croître au fil des expériences (o.c., 96), ce qui indique que ce don de l'Esprit est une forme surnaturelle d'un don naturel ordinaire, mais occulte (= extranaturel).

Ce n'est pas en vain que la théologie traditionnelle a distingué chez l'homme non pas deux mais trois stades de disposition : **1.** naturel, **2.** extranaturel (occulte), **3.** surnaturel (dû à une intervention divine spéciale).

Le surnaturalisme unilatéral (attribuer autant que possible au surnaturel) a :

- 1. le démonisme** qui résulte du fait que l'occulte n'a plus sa place,
- 2. mais en conséquence également un naturalisme** (n'attribuant ni au divin ni à l'occulte, mais seulement à ce tout naturel).

En résumé, nous sommes partis de certaines interprétations et nous constatons que cette vision conduit toujours aux meilleurs résultats.

A. T'Jampens

05. 02. 1976

Exorcisme (théorie de l'incantation). Partie II (p. 14)

Exorcisme : Point de départ : “stimulus (P) - réponse (A).

II B. Description générale du mal et de la prestidigitation. (p. 14-15)

B (I) : Le mal.

- a. le premier plan : cinq espèces principales
 - (1). Les personnes qui sont possédées
 - (2). Les habitants des lieux hantés
 - (3). Les personnes qui connaissent constamment des échecs (occultes),
 - (4). Des personnes souffrant d'une forme occulte de sexe,
 - (5). Les personnes ayant une maladie occulte,
- b. le fond.
 - b.1. l'attaque occulte/l'influence maléfique. (p. 15)
 - (a) l'attaque émane de quelqu'un.
 - 1. l'interprétation démoniaque :
 - 2. l'interprétation occultiste (p. 16) ;
 - l'interprétation spirite
 - l'interprétation magistrale
 - (b) on ne sait pas clairement de qui vient l'attaque.
 - Lieux chargés dans le paysage
 - 2. les lieux où se produisent des émotions intenses. (p.17)
 - b2. L'attaque suppose des êtres particuliers (p. 18).
 - 1. des formes de pensée délicatement créées.
 - 2. les formes de pensées et de sentiments négatifs des personnes elles-mêmes (p.19).
- c. le mal d'un passé lointain
 - a. d'une existence antérieure dans le monde matériel fin ;
 - b. d'une incarnation précédente

B(II). L'incantation ou l'exorcisme (p.20)

- a. l'incantation comme action - réaction
 - a1. le mot “incantation”.
 - a2. Une définition
 - a.3. La Pastorale de Gand (p.21)
- b. la neutralisation réciproque et transitive du mal (p. 21)
 - b1. défense contre un jet de sort.
 - (1). purification de la pensée et de la vie de la pensée (p. 22).
 - (2) multiplication des pouvoirs spirituels
 - (3) l'activation des forces astrales
 - b2. la distinction entre la légitime défense et l'incantation (p. 23)
 - a. éducation - libération
 - b. la structure de la neutralisation
 - un aspect mental, spirituel, astral
 - b3. l'aspect tactile (p. 24)

B(III). Le côté médical et psychiatrique. (p.25)

- a. le côté psychiatrique du mal
 - diagnostic/ psychothérapie

- b1. La névrose (p.26).
- b.2. Normal, anormal, paranormal (p.26)
- b.3. exorcisme et médecine s'entremêlent (p.27)
- b.4. conjuration et magnétisation vont de pair

Il manque quelques pages manuscrites...

- a.3. le contact avec les morts : sept possibilités de contact (p. 27)
- b.1. Les médiums voient la mort de trois façons possibles (p. 28)
- b.2. La mort, vue de manière clairvoyante (p. 29).
- b.3. contact avec le défunt (p. 30)
 - 1. Dr Carl A. Wickland, Trente ans parmi les morts,
La structure de l'incantation spirite (p. 32)
 - 2. Raoul Montandon, Maisons et lieux hantés, (p. 33)

II.C.(III). L'interprétation magistrale ou dynamiste. (p. 34)

II.C.(III)A. L'interprétation transitive (transitive).

- a. Contenu matériel de la conscience.
 - W.H. Gmelig Meijling, Wim Gijzen, L'aura
- b.1. l'essence de la magie noire (p. 35)
 - (a) autosuggestif / hétérosuggestif (p. 36)
 - (b) Hypnotique : fascination - sommeil hypnotique - télépathie
Gerda Walther Phänomenologie der Mystik, (p. 36)
Influencer une personne de manière inconsciente. (p. 37)
- b2. un pas de plus dans la magie noire. (p. 38)
 - Marguerite Gillot, Au seuil de l'invisible,
Raoul Montandon, l'histoire des fantômes de Cideville (p. 39)
- c. La magie ascendante (p. 43)
 - 1. les personnes, toujours vivantes, mais sorties (p. 43)
 - 2. le contenu de la conscience astrale (p. 44)
 - 3. les âmes animales (p. 44)
 - 4. les esprits inférieurs (p. 44)
- c1. Marguerite Gillot, Au seuil de l'invisible, (p. 45)

II C (III) B. L'interprétation réflexive (looping). (p. 48)

- a. Dion Fortune, L'autodéfense psychologique,
- b. Épuisement nerveux et folie (p. 49)
- c. hallucinations subjectives
 - c.1. les personnes eidétiquement douées (p. 49)
 - c.2. répercussion ou réflexion (p. 50)
 - (1) Marques grossières étranges
 - (2) l'élémentaire artificiel, (p. 51)
- d. La conscience et la couche éthico-astrale. (p. 53)
 - d1. des "hallucinations" ou des êtres éthérés et astraux ?
 - d2. Le rôle éducatif des religions anciennes.
Note : A.N. Aksakow, Animisme et spiritualisme (p. 54)

II C (IV) L'interprétation préexistentielle, préconceptionnelle. (p. 54)

- a1. Pré-existence et charge occulte.
- a2. Le concept de péché originel. (p. 55)

- b1. Paul Bauer, Horoscop und Talisman (p. 56)
- b2. Joan Grant et Denys Kelsey, Plus d'une vie, (p. 58)

II D. Décision générale. (p. 60)

7. Conclusion (p.63 à 64)

En lisant le texte d'Herbert Haag, on peut se demander si sa vision de la religion fait preuve de dynamisme, si sa religion "fonctionne" encore, si elle dégage encore de la puissance. Si en effet tout le paranormal est exclu, l'accent n'est-il pas plutôt mis sur le folklore, la sociologie et la psychologie, bref, sur le profane ? Cette dernière reflète plutôt l'esprit du temps actuel. Ce qui ne peut être prouvé de manière strictement scientifique n'a guère de raison d'exister. Et tant que vous ne commencez pas à parler d'êtres sensibles et de phénomènes paranormaux, alors la religion est permise. Sinon, nous ne vous prendrons plus au sérieux. Du moins, c'est ce que pensent beaucoup de gens aujourd'hui.

Tout le monde voit immédiatement l'absurdité de l'affirmation : "L'Antarctique n'existe pas, car je n'y suis jamais allé". Mais tout le monde n'est pas conscient d'une erreur analogue dans un argument tel que : "Les expériences paranormales n'existent pas, car je n'en ai jamais eu".

Et pourtant, presque toutes les cultures non occidentales de tous les temps parlent de telles expériences. La Bible, elle aussi, en regorge. Lisez par exemple *Luc 8:43*, où Jésus dit que quelqu'un l'avait touché, parce qu'il avait senti une puissance émaner de lui. Il s'avère ensuite qu'une femme qui souffrait d'une hémorragie depuis des années avait tenu l'ourlet de son vêtement dans son dos. Elle croyait que le vêtement de Jésus partageait également sa force vitale spéciale et que si elle pouvait toucher son vêtement, elle partagerait à son tour cette énergie vitale élevée. Alors, elle croyait qu'elle serait guérie de son mal. Si la femme était une personne dite sensible, elle aurait à son tour ressenti cette importation d'énergie, par exemple par de légers picotements dans tout son corps.

Le texte de l'évangile poursuit en disant qu'elle a effectivement guéri..... *Luc 6:19* mentionne également que toute une foule voulait toucher Jésus car il émanait de lui une puissance qui guérissait tout le monde. L'homme occidental ne ressent plus guère de tels pouvoirs. Les sensitifs, en revanche, vous diront qu'en priant, par exemple, ils sentent leur chakra couronne s'ouvrir, et qu'ils sentent leurs mains picoter, du moins s'ils ne craignent pas d'être ridiculisés pour leur déclaration. Les clairvoyants, quant à eux, vous diront qu'ils "voient" également ces pouvoirs de guérison, comme des myriades de petits points lumineux qui viennent vers vous lorsque vous priez ou effectuez tout autre travail magique. Les magiciens affirment qu'ils peuvent également concentrer et exploiter ces pouvoirs pour obtenir des résultats concrets.

Tout cela est contraire à la vision d'Herbert Haag et contredit ce qui est montré dans le rapport sur Mobutu, ou par le texte sur le dictateur roumain, et aussi par les évangiles et les miracles de Jésus. Bien sûr, avec l'immense différence que Jésus témoigne d'une éthique élevée et que son pouvoir même témoigne de la résolution des problèmes de la vie. Et ce, alors que le modus operandi de magie noire des deux dictateurs cause en fait beaucoup de problèmes.

Avec l'axiome religieux selon lequel les énergies n'existent pas sans que des êtres particuliers les possèdent, et que ces énergies peuvent être exploitées pour le bien ou le mal, il est évident de conclure qu'il existe des êtres bons et mauvais. Les appelle-t-on anges ou diables, bons ou mauvais esprits, démons...

Bien que le thème de ce texte veuille traiter du mal, nous avons également fait référence aux effets de la puissance de guérison et aux guérisons. Tout comme on peut guérir quelqu'un, on peut aussi lui faire du mal. D'une certaine manière, la méthode semble analogue mais opposée. L'étude approfondie des religions non bibliques, avec leurs rituels et leurs exploits magiques impressionnants, est étonnante. Mais cela permet aussi de mieux comprendre la puissance dynamique du christianisme.

Après tout ce qui précède, il semble que le fait même que "les enfants des ténèbres" soient beaucoup plus entreprenants dans ce domaine magique que "les enfants de la lumière". C'est Baudelaire qui a affirmé que la plus grande ruse du diable consiste à faire croire qu'il n'existe pas.

Nous laissons cependant au lecteur ou à la lectrice le soin de faire un choix réfléchi dans tout cela.

Le webmaster,

22 01 2023